

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 8 au 14 juillet : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2070.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 16 juillet 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France... l'an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... l'an, 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les abonnements sont payables à l'avance.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



UNE SECTION DE MITRAILLEUSES CROISE UN CONVOI DE PRISONNIERS



UN MAJOR ALLEMAND ET SON GARDIEN



LE GÉNÉRAL JOFFRE (1) LE GÉNÉRAL FAYOLLE (2) QUITTENT UN BOYAU MENANT À UN POSTE D'OBSERVATION

APRÈS LES PREMIERS SUCCÈS SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME. — Tandis que les troupes britanniques commémorent la fête nationale des Français par un beau succès sur la Somme, succès qui s'est encore amplifié dans la journée d'hier, nos troupes, consolidant le terrain conquis,

(Cliché Section photographique de l'armée.)



## A bâtons rompus

Maintenant que M. Anatole France est rentré à l'Académie, les érudits qui se rappellent pourquoi il en était sorti sont priés de lever la main.

— Personne ne lève la main? Bien. Veuillez baisser les mains, mesdames et messieurs, et faire avec nous cette remarque : voilà un événement considérable de ces dernières années, et nous sommes là un certain nombre de contemporains, qui n'en savons plus un mot, que dis-je ! qui nous en fûchons comme du premier article de M. Clemenceau. Cependant, nous avons tous des fils, des filles, des neveux, des nièces qui sont en train de passer des examens, et qui seront peut-être recalés parce qu'ils ne sauront pas pourquoi Racine a cessé de faire des pièces à une époque de sa vie, ou pourquoi un nommé Louis VII, roi de France, a répudié sa femme Eléonore.

On se rappelle peut-être que quelques années avant la guerre, à l'instigation d'un député nommé Ferdinand Buisson, que ses amis appelaient aussi Ferdinand-le-Noceur, par antiphrase, l'administration avait imaginé de s'enquérir du degré d'instruction des conscrits au moment où ils arrivaient au régiment. Or, Ferdinand-le-Noceur levait au ciel des bras désespérés en constatant que trente ans après l'instruction laïque et obligatoire, l'ignorance de la plupart de ces jeunes gens était vraiment encyclopédique. Non seulement, beaucoup ne savaient plus ni lire ni écrire, mais il y en avait même qui ignoraient ce qu'avaient été Gambetta, Jules Ferry, Floquet et plusieurs autres personnages non moins historiques.

— C'est une honte, clamait Ferdinand, c'est la faillite de la République ! Nous n'aurons rien fait tant que nous n'aurons pas institué des cours du soir pour entretenir dans l'esprit de tous ces jeunes Français les connaissances qu'ils ont acquises à l'école.

Nous avons raison de croire que M. Ferdinand Buisson est un grand admirateur de M. Anatole France, quoique M. Anatole France ne soit peut-être pas un admirateur passionné de M. Ferdinand Buisson. Nous supplions M. France de profiter de cette particularité pour dire à son admirateur :

— Voyons, Ferdinand, si dans quelques années on instituait des cours du soir pour apprendre aux jeunes cultivateurs pourquoi j'ai cessé d'aller à l'Académie ou pourquoi vous avez été battu par le docteur Navarre, croyez-vous que cela ne serait pas grotesque ? Or, vous et moi, nous valons bien les Ferry et les Floquet, n'est-ce pas ? Alors, laissez donc les jeunes paysans tranquilles, et si vous voulez à toute force leur faire des cours du soir, apprenez-leur la meilleure façon de donner de l'engrais à la terre ou de choisir la semence, cela vaudra mieux que de leur semer dans l'esprit des idées politiques et même littéraires.

Depuis que la guerre est commencée, un certain nombre de gens qui n'ont rien à faire se demandent comment il faudra s'y prendre pour que les Français de demain soient mieux armés pour toutes les luttes que ne l'étaient ceux d'hier et d'avant-hier.

On voit déjà poindre les idées les plus saugrenues, une foule de réformateurs songeant à abuser de la lassitude qui suivra les hostilités pour nous faire avaler leurs drogues impunément. Les entrepreneurs de cours du soir sont au premier rang. Il ne viendrait jamais à personne la pensée de dire à un notaire, ou à un banquier en valeurs : — Désormais, votre journée finie, vous serez obligé d'aller à un cours pour acquérir de nouvelles notions sur l'histoire du monde depuis les temps les plus reculés jusqu'à M. de Max. Mais on trouve tout naturel de déclarer à un maçon qui a maçonné tout le jour ou à un égoûtier qui a opéré depuis le matin : — Citoyen, votre tâche n'est pas finie, vous n'avez pas encore le droit d'aller vous reposer. Il faut maintenant venir en classe !

J'ai pour l'instruction tout le respect qu'elle mérite; mon respect a encore augmenté ces jours-ci en apprenant qu'une jeune Chinoise était venue passer ses examens de droit en France, quoique le droit soit une telle chinoiserie que le succès de la lauréate n'ait rien d'étonnant; mais je suis bien obligé de penser que si tant de gens se souviennent si peu de ce qu'en leur a enseigné à l'école c'est que ce qu'on leur a appris ne leur servait à rien; au lieu de prétendre le leur clouer de force dans la mémoire peut-être vaudrait-il mieux essayer de leur enseigner autre chose.

Quand on a appris une fois à faire marcher un bilboquet ou à avaler un sabre, c'est pour la vie, on ne l'oublie jamais. Pourquoi donc oublier-t-on si vite l'orthographe ou la règle des participes ?

Paul Dollfus

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*On a voulu, et ce n'était que pure justice, distinguer par des brisques ou des chevrons tous ceux de nos combattants qui, depuis vingt-quatre mois déjà, avaient affronté glorieusement le feu de l'ennemi, avaient pris part à une lutte immortelle.*

*Tout le monde, en effet, ne peut pas gagner la croix de guerre, la médaille militaire ou le ruban de la Légion d'honneur. Et il est, bien que cela soit extraordinaire, il est des héros qui ont risqué leur peau tous les jours, méritent le respect et l'admiration de leurs concitoyens, et ont gardé leurs quatre membres. Il est aussi d'autres soldats — tous par le fait — qui ont accompli leur devoir quotidien, simplement, à travers des dangers quotidiens et des fatigues quotidiennes. Et il n'était que légitime de leur attribuer un insigne qui fit connaître la grandeur, la patience, l'intrépidité de leur long effort.*

*On n'a oublié que les combattants des colonies !*

*Une poignée de vaillants a pris aux Allemands le Cameroun et le Togo, arraché à l'ennemi la presque totalité de cet empire colonial dont il était si fier et sur lequel il fondait de si grands espoirs. Ils risquaient leur vie loin de nos yeux, ils la risquaient sous les balles et les mitrailleuses, ils la risquaient aussi sous les morsures farouches du soleil équatorial, sous les atteintes perfides de la bilieuse hématurie et des fièvres paludéennes.*

*D'autres accomplissent un autre miracle : ils nous gardent le Maroc. Que dis-je, ils en achèvent la conquête, et font que ce pays, qui devait selon le rêve allemand, s'insurger contre nous, est au contraire une « mine » pour le recrutement de soldats indigènes.*

*Cependant pas de brisques, pas de chevrons pour tous ces braves.*

*C'est un oubli, n'est-ce pas, rien qu'un oubli ?*

*Il faut espérer qu'on va le réparer.*

Pierre Mille.

La fête nationale de Belgique, qui tombe si près de la nôtre, n'a jamais passé inaperçue des Parisiens.

Naguère, avant la guerre, du 15 au 20 juillet, lorsque, baigneurs insoucients, nous nous rendions à Ostende par quelque confortable express, nous remarquions, au milieu des blés dorés de la plaine de Flandre, des clochers où flottaient des drapeaux. Les couleurs noire, jaune, rouge, déployées en plein ciel et entrevues par une portière, ressemblaient de loin aux couleurs bleu, blanc, rouge. De sorte que, venant à peine de passer la frontière, nous ne savions plus bien si nous voyions des clochers français, demeurés pavoisés depuis le 14 juillet, ou bien des clochers belges, dont le pavoisement devançait un peu l'heure.

Faut-il ajouter que si les fêtes nationales des deux pays se confondaient aux temps heureux, elles sont encore plus étroitement « sœurs » en ces heures d'épreuve ?

Faut-il ajouter également que les Parisiens revêtus de bleu d'horizon sont toujours, en somme, « en route vers Ostende » — et que, si leur voyage est un peu plus long qu'autrefois, il flottera sur leur passage encore plus de drapeaux belges et français, de glorieux drapeaux français et belges ?

\*\*\*

M. X..., un de nos députés radicaux-socialistes, vient d'écrire une lettre de condoléances à quelques-uns de ses collègues espagnols auxquels l'unissent des liens d'amitié. Et vous ne devinez jamais pourquoi notre député radical-socialiste plaint les membres des Cortès :

« Mes chers amis, écrit le législateur français, vous n'avez point d'indemnité parlementaire; vous n'avez que des billets rédimés; et voici que la grève des cheminots espagnols éclate juste au moment où vous êtes disposés à partir en villégiature ! Vous n'avez pas de chance; pas de chance du tout ! »

Mais ils ne manquent point d'humour, de l'autre côté des Pyrénées; et voici la réponse que M. X... vient de recevoir d'un des membres les plus en vue de la Chambre espagnole :

« Ami très cher, nous ne nous proposons pas pour

Ayuntamiento de Madrid

nos vacances d'aussi beaux voyages que Don Quichotte et Sancho Pança; et cependant ceux-ci s'en vont se passer de chemin de fer et se contenter de Rossinante et d'un âne. Ainsi ferons-nous, car il y a encore en Espagne des ânes et des Rossinantes. »

Au reste, pourquoi ne verrions-nous pas les députés espagnols recourir, cet été, à la traction animale, puisque Alphonse XIII lui-même ne dédaigna point de se rendre aux courses de Saint-Sébastien dans un pimpant équipage traîné par des mules ?

Les plus « attrapés » seront encore les grévistes du chemin de fer !

\*\*\*

Le correspondant russe du *Russkoïe Slovo*, qui a visité les tranchées autrichiennes de Galicie, en dit le bien-être extraordinaire. Les officiers y vivaient au milieu d'un luxe inimaginable. Entre autres, le 13<sup>e</sup> d'infanterie possédait un hammam somptueux, avec bains orientaux. Il y avait une salle de spectacles et un cinéma. Chaque officier avait là un appartement de plusieurs pièces, avec salles de bains, tapis d'Orient, divans, glaces, le tout provenant du pillage de Dubno. Il y avait, entre autres choses, une installation d'électricité d'un goût moderne.

Les Russes leur ont envoyé les gaz...

\*\*\*

Le sujet était délicat et présentait plus d'un écueil. La figure centrale avait un puissant relief. Il était facile d'écrire une œuvre médiocre et au-dessous de la tâche en composant trois actes sur Edith Cavell.

M. Louis Delluc a osé. Non seulement il a terminé, sans broncher, ses trois actes, mais il a pu les faire jouer. L'expérience de la rampe à Florence vient de lui donner raison. Le public a accueilli l'œuvre avec sympathie. On jouera bientôt cette Edith Cavell à Londres, après l'avoir montée à Rome et à Milan.

C'est une pièce dont les Allemands ne nous demanderont pas la traduction, après la guerre.

\*\*\*

C'est, depuis quelques jours, un défilé ininterrompu d'automobiles devant l'hôtel style moitié anglais, moitié colonial, qui, non loin du Parc central, abrite mistress X..., la divinesse la plus courue de New-York.

Les Américaines sont plus superstitieuses qu'on ne le croit.

Elles viennent en foule charmante demander à la sibylle pourquoi, juste à la même heure, un requin mangeur d'hommes désole la baie de New-York et un sous-marin allemand arrive à Baltimore. Singulière coïncidence ! Quelle menace se cache donc sous les eaux américaines ? Et que doivent faire pour apaiser la mer les enfants des Etats-Unis ?

La pythonisse a indiqué un remède de pythonisse. La pauvre femme en est restée aux formules classiques. Il faut, dit-elle, que deux nouvelles mariées de la haute société américaine jettent leur alliance dans les flots !

Désespérément bénignes, ces antiques formules ! Pour « apaiser » les monstres marins, il n'y a encore qu'un moyen : le harpon ! Que les Américains se le disent !

\*\*\*

Les savants de la « Kultur » trouvent que rien ne vaut la guerre pour travailler. Pour eux, c'est une époque d'or et ils en profitent pour multiplier leurs expériences.

Témoin ce « herr doktor » de Mannheim qui, attaché en qualité de médecin à un régiment de la garde, a profité de son dernier séjour dans les tranchées de Verdun pour s'offrir un très joli squelette d'homme, qu'il a renvoyé vers l'arrière et qui l'attend maintenant dans son cabinet.

Seulement, cela n'a pas été tout seul et le squelette en question, quoique bien complet, manque d'homogénéité, car le « herr doktor » a dû le constituer avec des ossements épars que, par son ordre, son ordonnance allait recueillir dans le charnier ébouillanté accumulé devant les tranchées allemandes par le feu des mitrailleuses françaises. Un tibia de-ci, une omoplate de-là, le tronc d'un Poméranien, le crâne d'un Hessois, l'humérus d'un Bavarois, le bassin d'un Saxon, voilà ce que le praticien de Mannheim présentera à ses concitoyens comme la charpente osseuse d'un des derniers sauvages de l'humanité.

Le Veilleur.



## Journal d'un neutre

Je viens de faire une folie. Est-ce bien moi qui écris ces mots? Oui, par le diable! Et j'en suis fier! Il m'ennuyait, à la fin, d'entendre dire des ma petite enfance : « Schenzzli est un homme sage. Schenzzli est le père tranquille. Peut-être godaillera-t-il plus que son saoul, car il n'est pas de la famille de cracher sur un bon coup de vin; mais, pour la dépense, jamais ne commettra Schenzzli aucune superfluité. » Eh! bien, j'ai démenti cet horoscope. Et voici maintenant que j'ai voiture, dent le besoin, je confesse, ne se faisait pas sentir.

Vous ne sauriez croire? Moi-même ne saurais-je. Pour votre édification, et la mienne, je veux raconter l'histoire ainsi qu'elle est arrivée.

Je note premièrement sur mes tablettes un curieux phénomène météorologique. Le dixième de ce juillet courant, la pluie cessa de tomber, et même on vit entre deux nuages le soleil, que littéralement plusieurs ne reconnaissaient pas. Je ne me fis point illusion, et seulement pensai que le maître du tonnerre, sans renoncer à l'offensive, déplaçait son artillerie lourde. Toutefois, calculant le répit probable d'après l'aspect du ciel et la position de l'aiguille barométrique, je crus pouvoir me régaler d'un tour de promenade. Suisses sont gens de plein air, n'oublions pas, et mon pied montagnard se plaignait d'avoir trop de loisirs en ce pays où il ne pleut pas moins que chez nous; mais une pluie personnelle paraît toujours supportable, tandis que le pain d'autrui est amer, comme dit le proverbe.

Je ne suis pas de ces messieurs Perrichon, à qui le moindre déplacement semble affaire d'Etat (sans quoi je n'aurais pas la vocation de voyageur de commerce, et, ne forçant pas mon talent, je resterais assis sur le cuir). Cependant, si rare est le plaisir de la promenade qu'on se mêle de le gâter faute de réflexions préliminaires, et c'est alors que l'on se fâche d'être né organisateur.

Je résolus donc, après délibéré, de combiner en juste proportion la marche pedestre et le véhicule, et de me faire conduire par un taxi-auto jusqu'au Bois, qu'ensuite je méditais d'arpenter par mes propres moyens. Voici le point critique! Point de taxi-auto tout le long de la rue Lafayette! Je ne veux pas mentir, j'en avise un : il avait le drapeau blanc! Je détourne donc la vue. Un autre : le chauffeur me crie, sans ralentir : « Est-ce pour aller loin? » Je fais cette réponse judicieuse : « Si c'était pour traverser la rue, mon ami, je ferais de mon pied. » Un troisième, il me dit : « Plus d'essence! » Bref, je me voyais en détresse, quand passe, à point pour m'en tirer, un fiacre à l'ancienne mode, victoria, s'il vous plaît, traîné par un brave cheval de cheval, que l'automédon menait sous le chapeau de cuir blanc. Magnifique! Lui-même vieil homme, mais, comme dit un de mes compatriotes du Tessin, « simpatico ». Ce fut un trait de lumière. « Eh! pour une fois, me dis-je, tu feras le tour entier sur les coussins. Le va-et-vient de par le Bois est fastidieux en automobile. Dix fois à recommencer, aussitôt fini. Mais la lenteur du fiacre y est propice. »

Je fis comme je dis, et bien vite eus-je conclu avec ce cocher vénérable l'arrangement, ainsi que dit encore mon compatriote du Tessin. Je laisse à penser mon plaisir. Il faut savoir à l'occasion goûter les douceurs de la vie sans les contrarier par un abus d'analyse. En cet équipage non luxueux, mais commode, je me laissais l'effet d'un prince. Bon prince, car selon ma coutume, répugnant à la fierté, je communiquai mes impressions au manieur de fouet. Cet homme, touché de ma condescendance, me dit :

— Monsieur ne pourra pas se vanter d'en avoir eu l'étréme, car elle est d'âge, mais, sinon l'étréme, notre dernière course à tous les trois.

— Qu'est-ce à dire? répondis-je, un peu déconcerté par ce langage sibyllin.

— C'est, dit l'homme, qu'on procède à la vente par criée de la guimbarde, de la jument, mais non du cocher sauf respect, et pas plus tard que demain, à Levallois. Vous pourrez vous l'offrir, si le cœur vous en dit.

Je répondis par inspiration :

— J'irai!

Croirait-on que de toute la nuit je n'en dormis point? Levé des l'aube, j'allai l'après-midi à Levallois-Perret, où je me vis adjuer sans concurrence pour trente francs la victoria, et le bon vieux cheval pour cent vingt-cinq : je dus disputer la bête à un boucher hippophagique!

La spéculation ne me paraît pas mauvaise, sauf les faux frais, entre autres nécessité de louer une écurie et une remise. Je suis aussi un peu troublé par le respect humain, craignant de passer pour misopiste aux yeux de la malveillance, si, comme il est à prévoir, je ne mets ma voiture de maître sous le boisseau.

P. C. C.  
Abel Hermant.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## LES ANGLAIS PROGRESSENT jusqu'à la troisième ligne allemande

Ils font 2.000 prisonniers, dont un colonel de la garde prussienne appelée en vain à la rescousse.

Les Anglais ont non seulement consolidé mais étendu le terrain gagné par leur belle victoire du 14 juillet. L'ennemi n'a pas manqué de réagir par de violentes contre-attaques, comme c'est le cas chaque fois qu'une position importante a été prise. Il y a là un instant particulièrement critique, parce que les retranchements et les ouvrages ont été détruits par le bombardement et que les troupes d'assaut doivent organiser de nouveaux abris en toute hâte sous le feu de l'ennemi.

C'est alors que l'artillerie intervient une fois de plus pour protéger l'infanterie. Ses pièces à longue portée prennent à partie les batteries adverses, couvrant d'obus celles qui viennent à révéler leur présence, dirigeant un tir systématique sur les emplacements présumés des autres. Les pièces à tir courbe s'efforcent de détruire les tranchées et les abris de la position sur laquelle l'ennemi s'est replié. Enfin, l'artillerie de campagne prévient les contre-attaques par des tirs de barrage qui tendent un rideau de fer et de feu devant la position conquise.

Un certain nombre de pièces peuvent s'acquitter de cette tâche sans se déplacer, par un simple allongement de leur tir. D'autres, au contraire, doivent se porter en avant pour gagner de nouveaux emplacements. On procède au plus vite à ces transports et à ces installations, pendant que les canons qui n'ont pas bougé redoublent d'activité pour suppléer à l'indisponibilité temporaire des autres.

Quant aux fantassins, les uns maintiennent la pelle et la pioche, d'autres montent et placent les mitrailleuses, pendant que leurs camarades, abrités dans un trou d'obus, dans une cave ou derrière un pan de mur, font le coup de fusil avec les fractions ennemies que le tir de barrage peut avoir épargnées.

C'est dans ces conditions que les Allemands ont attaqué les nouvelles positions anglaises de Bazentin et de Longueval, et qu'ils ont été repoussés. Une seule de leurs attaques était parvenue à prendre pied dans le village de Bazentin-le-Petit, mais en a été refoulée aussitôt après. Reprenant l'offensive à leur tour, les Anglais ont progressé vers le milieu de leur ligne, jusqu'à la troisième position de l'ennemi. La garde prussienne a été appelée à l'aide, mais en vain. Plusieurs centaines



d'hommes de ce corps d'élite, dont un colonel, sont au nombre des deux mille prisonniers que nos alliés ont faits en ces glorieuses journées.

L'analogie de leurs opérations avec les nôtres se manifeste, comme on voit, de plus en plus. Leur ligne, comme la nôtre, forme aujourd'hui un triangle enfoncé profondément dans les positions ennemies. Ce triangle qui a treize kilomètres à sa base, dans la première position allemande, et six kilomètres de hauteur, est orienté vers le Nord. Il se raccorde, par le bois des Trônes, au triangle de notre ligne, qui est tournée vers l'Est, avec quinze kilomètres de base et sept et demi de hauteur. A l'autre extrémité de sa base, il touche au village d'Ovillers, qui se trouve étroitement serré entre les lignes anglaises.

Or, nous ne sommes encore qu'à la première phase de notre offensive. La deuxième semaine depuis le début ne s'est pas écoulée, et déjà nous avons conquis plus de terrain sur les deux rives de la Somme que les Allemands n'ont pu en gagner devant Verdun, sur les deux rives de la Meuse, en vingt semaines.

Jean Villars.

### LE DUC DE ROHAN



LE DUC DE ROHAN, député du Morbihan, vient de mourir au champ d'honneur. (Voir l'article page 4.)

### Mort du docteur Metchnikoff

Le docteur Metchnikoff, de l'Académie des Sciences, sous-directeur de l'Institut Pasteur, est décédé à Paris, après une longue maladie.

Le docteur Elie Metchnikoff était né le 15 mai 1854 à Ivanovska, près de Karkov (Russie).

C'était un des plus grands savants de notre époque; ses travaux de médecine et de physiologie lui firent décerner le prix Nobel en 1908. En 1913, le gouvernement français lui décerna la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Sa mort est une grande perte pour la science et laissera un grand vide à l'Institut Pasteur dont il était le sous-directeur.

Parmi ses nombreux travaux, nous citons son invention géniale de la « phagocytose », ses admirables traités sur l'inflammation, sur l'immunité dans les maladies infectieuses; ses Etudes sur les résorptions des cellules et sur la Dégénérescence.





## UNE JOURNÉE HISTORIQUE

La portée politique  
du 14 juillet 1916

La journée du 14 juillet 1916 ne restera pas seulement comme une des dates émouvantes, comme un des tableaux frappants de la guerre. Elle paraîtra aussi plus tard, elle nous apparaîtra déjà comme un de ces moments tels qu'on en compte peu dans l'histoire, où il aura été possible d'entrevoir l'avenir, où les nations auront compris qu'elles entraient dans une nouvelle phase de leurs destinées. Nos collaborateurs ont dit hier ce qu'avait eu d'inoubliable le défilé, sur nos places et sur nos boulevards, de ces représentants magnifiques des armées alliées. Ils ont dit l'atmosphère d'émotion, de recueillement grave dans laquelle cette cérémonie militaire avait déroulé ses symboles. Aujourd'hui, par la répercussion qu'elle a trouvée à l'étranger, nous sommes à même d'en mesurer aussi la haute portée politique.

Le gouvernement français a eu une inspiration heureuse en organisant à Paris cette manifestation de la force et de l'union des Alliés. Mais, surtout, l'heure a été choisie avec la plus juste appréciation de la réalité et de la convenance des choses. Jamais, jusqu'ici, on n'aurait pu sans choquer dans les esprits le sentiment si fort des situations vraies, penser à une sorte de fête de la coalition européenne. Mais ce ne sont pas seulement les succès déjà remportés, et dont l'idée s'associait au deuil des héros tombés, que la journée du 14 juillet aura marqués. C'est peut-être surtout la victoire que les Alliés ont remportée sur eux-mêmes en faisant durer leur entente, en la complétant et en la fortifiant tous les jours et en portant, par là même, le coup le plus rude aux calculs et aux espérances de l'ennemi.

Il était convenable aussi que ce fût à Paris que cette première apothéose de l'union eût lieu, parce que c'est la France qui aura établi et maintenu le plus de contact entre les membres de la coalition. Nous le disons sans vanité nationale. Nous le disons parce que cela est. La position même de la France au milieu de l'Europe occidentale, sa vieille alliance avec la Russie, son génie sociable et communicatif, tout la désignait pour être l'intermédiaire de l'Entente. Elle n'a pas manqué à ce rôle auquel l'ennemi lui-même la désignait en faisant porter sur elle sa rage et son principal effort. Elle a aussi trouvé les hommes qui ont compris ce devoir.

Au moment où l'Allemagne, en août 1914, ouvrait la guerre, on pouvait douter de bien des choses. On aurait pu douter surtout qu'après de si longs mois de guerre, après tant d'épreuves et de fortunes diverses, les nations que l'agresseur germanique avait fédérées se retrouveraient plus unies, plus conscientes de la nécessité de leur accord, mieux averties des besoins d'une coopération vraiment efficace. L'Entente a duré en se resserrant et en se perfectionnant. Voilà ce qui a frappé, à travers le monde, les observateurs incrédules et sceptiques. Voilà ce qui étonne, chez les neutres, voilà ce qui effraye chez l'adversaire, les esprits qui réfléchissent, qui ont l'expérience de l'histoire et qui savent que la période dangereuse des coalitions est toujours celle où la certitude du succès ne les a pas encore rendus sûrs d'eux-mêmes.

Les Alliés ont franchi ce cap difficile : voilà ce que signifie, voilà ce que fixe la journée d'avant-hier. Voilà ce que le monde entier ressentira. C'était la consécration d'une idée politique heureusement réalisée dans toutes ses parties. Un retentissant succès militaire de nos alliés anglais est venu achever cette journée historique.

Ce succès aura fait tomber les illusions de ceux qui ne voulaient pas croire, en Allemagne ni ailleurs, qu'il pût se former jamais, sur le modèle continental, une véritable armée britannique. Le grand état-major répond, au recul de ses armées sur la Somme, par une proclamation emphatique et tranchante, par une affirmation de confiance entêtée. Cependant les faits sont là. Et le 14 juillet 1916 n'aura été une journée si propre à confirmer la France et les Alliés dans leur espoir et dans leur devoir que parce qu'elle aura paru comme le triomphe des faits.

Jacques Bainville.

## Communiqué belge

La nuit dernière les Allemands ont fait une tentative d'attaque sur nos avant-postes aux environs de Oudstuyckenskerke. Les Allemands ont été complètement repoussés. Aujourd'hui nos batteries de tous calibres ont effectué dans la région d'Hetsas des tirs de destruction contre les travaux de l'ennemi qui a faiblement réagi.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS  
du Samedi 15 Juillet (713<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande à la grenade sur une de nos tranchées au nord-est du réduit d'Avocourt a été repoussée.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie est toujours intense dans le secteur de Fleury. Nous avons dispersé à coups de fusil plusieurs reconnaissances ennemies dans le bois de Vaux-Chapitre.

En forêt d'Apremont, plusieurs tentatives des Allemands ont échoué sous nos tirs de barrage.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a été très violent de part et d'autre dans le secteur de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## Le communiqué britannique

**DOUZE HEURES VINGT.** — La situation se maintient excellente sur le front britannique. Nous avons même en un point rejeté l'ennemi sur sa troisième ligne de défenses, c'est-à-dire à plus de six kilomètres et demi de ses anciennes tranchées de première ligne de Fricourt et de Mametz. Nous avons fait plus de deux mille prisonniers au cours des dernières vingt-quatre heures. Un colonel de la troisième division de la garde est tombé entre nos mains. Le nombre des prisonniers faits par nous depuis le début de cette bataille se trouve ainsi porté à plus de dix mille. Nous avons pris également une grande quantité de matériel.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

Les journaux anglais consacrent d'importants articles à l'offensive anglaise du 14 juillet et aux résultats qu'elle a donnés.

On lit dans le Times :

« Cette attaque, conduite le 14 juillet, est un hommage aux immortels défenseurs de Verdun. C'est une opération dure et difficile. Il ne semble pas que nous ayons emporté sur tous les points la seconde ligne des défenses allemandes, mais il est évident qu'une bonne part de la besogne a déjà été faite.

L'attaque a été conduite dans des conditions extrêmement difficiles. Le front en cet endroit est renforcé par des obstacles naturels. Il est particulièrement malaisé de déployer des troupes dans une contrée aussi accidentée et sous le feu terrible de l'ennemi. Notre offensive se poursuit avec méthode et fermeté. Depuis que la guerre de tranchées a commencé, on n'a jamais pénétré sur une telle étendue dans les secondes lignes allemandes. Il était nécessaire que le front britannique fût porté à proximité de Comblès avant que les Français puissent reprendre leur avance. Maintenant que ceci est fait, on peut attendre avec confiance.

Le Morning Post écrit :

Les Allemands, à Pozières, sont dans une situation très précaire, puisque les Anglais les menacent sur le front, peuvent les attaquer de flanc et inquiètent leur arrière. Longueval est à la même altitude que Guillemont, position allemande qui défend Comblès, mais Comblès est, à son tour, menacé par les Français qui s'avancent du côté du sud. L'offensive actuelle peut donc donner lieu à des développements intéressants.

D'autre part, le correspondant du Daily Mail télégraphie ces intéressants détails :

Je ne suis pas autorisé à dire où et comment nous avançons dans Ovillers et autour du village, mais on peut, en attendant, conter quelques traits qui se détachent de l'enchevêtrement du combat.

Un détachement qui, à l'est de la route d'Albert à Bapaume, avait reçu l'ordre de se porter à 800 mètres dépassa la limite parce que le but indiqué avait été nivelé.

« C'est la faute de notre artillerie », dit un Tommy, « elle détruit jusqu'à nos points de repère. »

Erreur ou manœuvre, plusieurs partis se trouvèrent au delà de la masse des troupes assaillantes, « au delà jusqu'à l'absurde ». On imagine à quels actes de courage cette situation a donné lieu en maintes circonstances.

Ayuntamiento de Madrid

L'Allemagne traite  
économiquement  
l'Italie en ennemie

ROME, 15 juillet. — On apprend la décision des banquiers de Berlin d'appliquer aux Italiens le traitement de la nation ennemie, c'est-à-dire : suppression des paiements. Cette mesure est prise sur la demande du département des Affaires étrangères qui a fait savoir, de plus, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, que le paiement des pensions ouvrières est suspendu pour les ouvriers italiens.

D'autre part, en Belgique, le gouverneur von Bissing a interdit aux Italiens mobilisés ou mobilisables de quitter le pays et leur a imposé la même surveillance que celle qui pèse sur les Belges en état de porter les armes.

## Encore un chiffon de papier

Le Messaggero rappelle qu'avant de quitter l'Italie, le prince de Bülów avait arraché au gouvernement italien un concordat qui assurait, en cas d'hostilité entre l'Italie et l'Allemagne le respect réciproque des personnes et des biens. L'Allemagne sauvegardait ainsi plusieurs milliards d'intérêts matériels. L'Italie espérait, de son côté, garantir les droits de 30.000 ouvriers ou commerçants italiens forcés de rester en Allemagne. Le tribunal de Francfort avait déjà commencé les hostilités en déclarant récemment dans une sentence que l'Italie étant en guerre avec l'Autriche alliée de l'Allemagne, les Italiens devaient être considérés comme des ennemis des Allemands. A présent, la Wilhelmstrasse consacre cette théorie et met fin à une équivoque que les Allemands se plaisaient à entretenir afin de semer la méfiance chez les Alliés contre l'Italie.

## Le cabinet délibère

ROME, 15 juillet. — La presse italienne souligne l'importance des conversations qui ont lieu, en ce moment, à la Consulta entre M. Sonnino et les représentants des Alliés. Le ministre des Affaires étrangères d'Italie a vu successivement M. Barrère, sir Rennell Rodd, ambassadeur d'Angleterre, et finalement M. de Giers, ambassadeur de Russie, avec lequel il est resté pendant une heure et demie.

Une autre entrevue, qui semble se rattacher aux précédentes, a eu lieu entre M. Boselli, président du Conseil, et son prédécesseur, M. Salandra.

## Le pourvoi du traître Casement

LONDRES, 15 juillet. — Le pourvoi interjeté par sir Roger Casement contre le jugement qui l'a condamné à la peine de mort viendra lundi devant la cour d'appel. (Radio.)

Le duc de Rohan, député,  
est mort au champ d'honneur

Nous apprenons, avec un vif sentiment de regret, la mort du duc de Rohan, député du Morbihan, tué à l'ennemi, jeudi, dans la Somme, au cours d'une reconnaissance.

Le duc de Rohan-Chabot (Josselin-Charles-Marie-Joseph-Gabriel-Henri), douzième duc du nom depuis la mort de son père, à qui il avait succédé, en 1914, comme député de l'arrondissement de Ploërmel, était âgé de trente-sept ans, étant né à Paris, le 4 avril 1879. Il appartenait au groupe des droites. C'est le huitième député tué à l'ennemi.

Dès le début des hostilités, le duc de Rohan, officier de réserve, partit comme lieutenant au 27<sup>e</sup> dragons. Nommé capitaine au 15<sup>e</sup>, et cité à l'ordre de l'armée après la bataille de la Marne, il fut affecté, plus tard, sur sa demande, à un bataillon de chasseurs à pied. C'est dans ce corps d'élite qu'il servit jusqu'au bout.

Récemment, il avait été assez sérieusement blessé, et sa brillante conduite lui avait valu la croix de chevalier de la Légion d'honneur. A peine rétabli, il retourna au front. Deux ou trois fois seulement, depuis le début des hostilités, on l'avait vu au Palais-Bourbon où il n'avait fait, d'ailleurs, que de courtes apparitions. Il était venu notamment pour voter l'incorporation de la classe 1917, puis, tout dernièrement, pour le Comité secret. Il repartit pour le front après la première séance.

Grand, svelte, l'œil clair, d'une incomparable distinction, le duc de Rohan portait avec aisance un des plus beaux noms de France. L'exquise courtoisie de ses manières, où entraient autant de bonne grâce que de simplicité, son courage lui avaient valu les sympathies de tous ceux qui l'avaient approché. Aussi, dans la société comme dans le monde politique, gardera-t-on le souvenir de ce galant homme mort en Rohan, pour la France, les armes à la main.



PROPOS D'UN INCONNU

# Choses d'Allemagne

## LE SOUS-MARIN

Drame rapide en trois actes

Personnages : Le Kaiser, Tirpitz, von Capelle, le directeur de l'agence Wolff, le directeur de la Hamburg-Amerika, le ministre de l'Instruction publique, l'ombre de Richard Wagner, un chambellan, comparses immobiles et dans une attitude militaire.

### ACTE PREMIER

LE KAISER. — Eh bien! cette bataille du Jutland?  
TIRPITZ. — Heu! heu! ce que j'avais prévu...  
LE KAISER. — C'est un four?  
TIRPITZ. — Ce que j'avais prévu...  
LE KAISER. — Faites entrer le directeur de l'agence Wolff. (Le directeur de l'agence Wolff entre.)  
LE DIRECTEUR DE L'AGENCE WOLFF. — A vos ordres, Majesté.  
LE KAISER. — Monsieur le directeur, annoncez au monde que la bataille du Jutland est une victoire...  
LE DIRECTEUR DE L'AGENCE WOLFF. — A vos ordres, Majesté! (Il disparaît.)  
LE KAISER. — Faites entrer le ministre de l'Instruction publique.  
LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — A vos ordres, Majesté.  
LE KAISER. — Monsieur le ministre, donnez un jour de congé aux écoles pour la victoire navale que nous venons de remporter.  
LE MINISTRE. — A vos ordres, Majesté! (Il se retire.)  
LE KAISER. — Faites entrer le directeur de la Hamburg-Amerika.  
LE DIRECTEUR. — A vos ordres, Majesté.  
LE KAISER. — Monsieur le directeur de la Hamburg-Amerika, puisque nous avons remporté une victoire navale, faites sortir votre fameux *Imperator* de 60.000 tonnes, et envoyez-le moi en Amérique... Nous sommes débloqués!  
LE DIRECTEUR. — A vos ordres, Majesté! (Il disparaît.)

### ACTE II

LE CHAMBELLAN, d'un air mystérieux. — Majesté, il y a un monsieur qui veut vous parler. Il dit qu'il est une gloire nationale...  
LE KAISER. — Faites entrer la gloire nationale. (L'ombre de Richard Wagner apparaît.)  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER. — Je veux que l'on joue le *Crépuscule des dieux*!  
LE KAISER, fronçant ses sourcils. — Y a-t-il une allusion dans vos paroles? Si oui, je ne trouve pas cela spirituel.  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER. — Pas la moindre. Mais, voyez-vous, Cosima, mon épouse, ne peut pas me laisser dormir tranquille. Elle vient me trouver chaque jour et me dit : « O Richard, ô mon roi, on ne joue plus dans les théâtres que des auteurs français pour ne plus payer de droits aux auteurs allemands!... Toi qui as de l'influence, agis, ou je me fais voir!... » Alors, pour qu'elle ne se fasse pas voir, je viens moi-même et je vous supplie de jouer le *Crépuscule des dieux*...  
LE KAISER. — Ecoutez, j'ai beaucoup de choses à régler aujourd'hui... Voulez-vous repasser...  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER, s'effaçant. — Je repasserai, soit!... mais je veux que l'on joue le *Crépuscule des dieux*. (Il disparaît.)

### ACTE III

LE DIRECTEUR DE L'AGENCE WOLFF. — Majesté, j'ai câblé partout que la sublime flotte allemande a coulé la misérable petite flotte anglaise.

LE KAISER. — Parfait...  
LE DIRECTEUR DE LA HAMBURG-AMERIKA, l'air très triste. — Majesté, *l'Imperator* n'a pas pris la mer.  
LE KAISER. — Et pourquoi, s'il vous plaît?  
LE DIRECTEUR DE LA HAMBURG-AMERIKA. — Majesté, la flotte anglaise bloque nos ports.  
LE KAISER. — Ça m'est égal.  
LE DIRECTEUR DE L'AGENCE WOLFF. — C'est une misérable petite flotte...  
LE DIRECTEUR DE LA HAMBURG-AMERIKA. — Possible. Mais nos bateaux ne peuvent pas sortir à cause d'elle.  
LE KAISER. — C'est très fâcheux. Cette sortie de *l'Imperator* aurait été la preuve de notre victoire. Voyons, un petit effort...  
LE DIRECTEUR DE LA HAMBURG-AMERIKA. — Majesté, pour tout vous dire, aucun passager n'a voulu risquer le coup...  
LE KAISER. — C'est que votre publicité n'a pas été bien menée. On aurait pu embarquer des neutres (cela aurait ménagé la peau allemande), des neutres sympathiques à notre cause. Mon beau-frère Constantin, qui nous admire tant, n'aurait pas pu nous refuser ça... Si vous aviez bien mené votre affaire, Constantin se serait embarqué, puisqu'il a si confiance...  
LE DIRECTEUR DE LA HAMBURG-AMERIKA. — Personne n'a voulu marcher...  
LE KAISER. — Constantin ne marche pas!... Tenez, sortez, vous m'agacez!  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER, apparaissant. — Et le *Crépuscule des dieux*?  
LE KAISER. — Oh! encore celui-là... Tout à l'heure, je vous en prie... (L'ombre disparaît.)  
TIRPITZ. — Le mieux est d'employer mon vieux truc. Usez du sous-marin, toujours du sous-marin.  
LE KAISER. — Oui... oui... mais c'est prouver qu'on ne peut rien d'autre... C'est avouer... Qu'en pensez-vous, von Capelle?  
VON CAPELLE, rougissant. — Oh! moi... suivant les ordres de Sa Majesté, je dis comme Tirpitz.  
LE KAISER. — Ah! me voilà bien avancé... Qu'est-ce qu'on fera, avec des sous-marins?  
TIRPITZ, lyrique. — On transportera des marchandises...  
LE KAISER. — On ira loin, avec ce système... Ça sera du joli...  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER, surgissant. — Vous n'avez pas, j'espère, oublié le *Crépuscule des dieux*?...  
LE KAISER. — Non! non!... Je vous en prie, laissez-moi, vous voyez bien que je suis occupé!... (L'ombre disparaît.)  
LE KAISER. — Elle est jolie, la victoire; voilà cet autre qui me propose de faire le commerce sous la mer... C'est idiot...  
LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, souriant. — Majesté, j'ai donné un jour de congé aux écoles. Nos chers enfants ont été ravis!  
LE KAISER. — Ah! c'est vous qui donnez un jour de congé aux enfants pour l'histoire du Jutland? Eh bien! vous n'êtes pas malin! Pour un gaffeur, vous êtes un fier gaffeur! Allez-vous-en!  
LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — A vos ordres, Majesté! (Il s'éclipse.)  
TIRPITZ. — Majesté, ne vous mettez pas en colère. Le truc des sous-marins, c'est le meilleur. Croyez-moi...  
LE KAISER. — Il m'agace, ce prophète, il m'agace. Moi qui voulais la sortie de *l'Imperator*... Ça aurait été colossal...  
L'OMBRE DE RICHARD WAGNER. — Oui, mais le *Crépuscule des dieux*, aussi, c'est colossal... et puis, c'est un tel chef-d'œuvre qu'il faut le jouer... Ça, c'est inévitable.

Rideau.

L'Inconnu.

## NOTES DU FRONT

### Une visite aux Russes dans les tranchées françaises

Les voici dans les tranchées françaises, où ils désiraient tous aller! Je n'ai jamais vu soldats si heureux, si ardents à la besogne, si attachés à la consigne, si pénétrés de la noblesse et de l'importance de leur rôle! Ah! les sympathiques et braves gens! Comment ne pas s'attacher à eux, si francs, si dévoués, si vaillants avec leurs visages souriants et tranquilles!

En arrivant à la brigade, nous surprenons le général Lohvitzky prêt à endosser son manteau et à coiffer son casque. Son accueil est d'une courtoisie simple et charmante.

« Vous voulez voir mes soldats dans les tranchées? Vous tombez bien, nous dit-il, j'y vais à l'instant faire ma promenade quotidienne! Accompagniez-moi. »

Nous prenons au passage le colonel D..., qui commande le secteur, et, sur la route ensoleillée, poussiéreuse, incomplètement dérobée encore aux vues ennemies, fila la limousine.

Le boyau, désert, à cette heure, se peuple à mesure que nous avançons. Devant un poste de secours, sur un petit fourneau improvisé, deux brancardiers préparent leur thé.

« Leur nourriture, nous dit le général, est à peu près celle de leurs camarades français : soupe plus grasse toutefois, viande, macaroni, riz ; mais ils absorbent des quantités prodigieuses de thé. »

Plus loin, un poste d'hommes de liaison. Assis sur des caisses ou de rudimentaires escabeaux trois hommes, en attendant les événements, se chantent à mi-voix de tendres chansons slaves.

Leurs voix graves saluent le général. Nous atteignons enfin les tranchées de résistance et de soutien, et de partout surgissent des visages souriants, des mines épanouies.

Le général, qui connaît son secteur sur le bout du doigt, un plan à la main, parcourt les tranchées, s'arrête, interroge, s'informe du confort, de la santé, de l'état d'esprit de ses hommes, conseille, décide, veille au moindre détail, et les soldats, heureux de tant de sollicitude, ne cachent pas leur contentement.

« Ah! fait le général, je sais bien à quoi ils pensent tous. Ils pensent aux victoires remportées par leurs camarades sur les Autrichiens et aux deux cent mille prisonniers déjà faits par eux. Ils en sont jaloux et surexcités. Ils veulent, comme eux, foncer sur les Boches, et remporter une victoire aussi. Les tranchées françaises, si bien aménagées et solides, si nettes, si continues, les ont rempli d'admiration, car là-bas, en Russie, nous n'avons pas de lignes ininterrompues comme celles-ci, bordées de fil de fer, doublées, triplées, flanquées, fortifiées comme des forteresses. »

A notre retour à la brigade, nous sommes conviés à vider une coupe de champagne en l'honneur du colonel P... qui est venu avec son état-major saluer courtoisement son successeur dans ce secteur. Là, simplement, le général Lohvitzky, prononce ces paroles émouvantes :

« Des notre enfance, nous autres Russes, nous étions accoutumés à considérer les Français comme des amis. Maintenant que notre sang est versé pour la même cause et sur les mêmes champs de bataille, nous regardons les Français comme des frères et la France comme une seconde patrie! »

### Quand les cosaques passent la rivière

Un correspondant du *Berliner Tageblatt*, qui se trouve actuellement au grand quartier général autrichien, donne les détails suivants sur la façon dont les cosaques passent les rivières, et sur les procédés employés par les pionniers pour jeter des ponts :

« Pour le passage des rivières, les cosaques servent d'avant-garde frayant la voie. Des hommes choisis, excellents nageurs, se jettent tout nus dans la rivière; ils portent leurs armes et leurs cartouches liées en paquets sur leur tête, ou les traînent après eux sur un petit radeau. Les chevaux nagent à leur côté. Une fois qu'ils ont atterri sur l'autre bord, les cosaques cherchent à troubler nos communications avec l'arrière, surprenant nos convois, faisant sauter des ponts et des voies ferrées. Ils cherchent aussi à nettoyer de nos postes certains lieux de passage marqués d'avance, afin que les pionniers russes y puissent jeter des ponts. C'est ainsi que des groupes de cosaques ont traversé à la nage le Pruth, le Czeremos, la Moldava, la Strypa, etc., et dans le nord l'Ikva, le Styr et le Stokhod (soit dit en passant, les juristes pourraient discuter si ces cosaques tout nus doivent ou non, selon le droit des gens, être traités comme des soldats en uniforme! »

### L'offensive britannique au nord de la Somme



Soldats anglais déblayant les débris d'un village qu'ils viennent de prendre d'assaut et recherchant des matériaux qui leur permettront de consolider leurs nouvelles tranchées et de renforcer les abris.



# VILLÉGIATURE ESTIVALE



A partir de la seconde quinzaine de juillet, le Bois prend un aspect plage ou ville d'eau tout à fait amusant. On s'y risque en toilette de campagne ; les costumes de toile et les petites robes de pongée voisinent avec les inévitables jerseys, et les chapeaux de feutre souple et les bérêts coiffant jusqu'aux yeux ont l'air de vouloir braver la brise marine. Il règne une atmosphère d'intimité et de laisser-aller tout à fait délicieuse et ne faut-il pas avoir un irrésistible besoin de changement pour chercher un lieu de villégiature plus agréable ou plus élégant que le Bois pendant l'été ?



# DERNIÈRE HEURE

## LA VICTOIRE ANGLAISE SUR LA SOMME

**Nos alliés enlèvent les bois de Delville et de Bazentin-le-Petit prennent pied dans le bois des Foureaux et progressent à l'Est d'Ovillers**

**LEURS AVIATEURS ABATTENT TROIS FOKKERS, TROIS BIPLANS ET UN AVION BI-MOTEUR**

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DE 22 H. 30

Un violent combat s'est poursuivi toute la journée dans le secteur Rozières-Guillemont de la deuxième ligne allemande. Il s'est terminé par des gains importants pour nous.

A l'est de Longueval, nous nous sommes emparés, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, de la totalité du bois de Delville et nous avons repoussé une puissante contre-attaque en infligeant de fortes pertes aux Allemands.

Au nord de Bazentin-le-Grand, nous sommes entrés et avons pris pied dans la troisième ligne ennemie au bois des Foureaux. Dans le voisinage de ce bois, un détachement allemand a été chargé avec succès par un escadron des dragons de la garde. C'est le premier combat que notre cavalerie ait eu l'occasion de livrer depuis 1914. A l'ouest de Bazentin-le-Petit, nous avons occupé la totalité des bois du même nom et repoussé deux contre-attaques. Nous y avons fait des prisonniers, entre autres le colonel d'un régiment bavarois et tout son état-major. Nous avons

encore progressé à l'est d'Ovillers et avons poussé jusqu'aux abords de Rozières.

Depuis quarante-huit heures, nos avions sont fortement gênés par le mauvais temps. Pendant toute la journée du 14, des nuages se tuda inférieure à 200 mètres. Malgré ces conditions défavorables, nous avons obtenu de bons résultats. Au cours de nos expéditions aériennes, nous avons fait dérailler un train ennemi en renversant un wagon. Les combats aériens des dernières vingt-quatre heures nous ont permis de détruire trois fokkers, trois biplans, un avion bi-moteur et de forcer un quatrième fokker à atterrir avec des avaries. Tous nos appareils sont rentrés sans encombre dans nos lignes.

### Les Allemands avouent leur défaite

GENÈVE, 15 juillet. — Les Allemands avouent ce soir leur nouvelle défaite sur le front anglais de la Somme; ils disent qu'après de violents combats entre Rozières et Longueval, l'adversaire a réussi, malgré de lourdes pertes, à pénétrer dans les lignes allemandes avec les forces massées sur ce point, puis à s'établir dans le petit bois des Trônes.

## LES ITALIENS S'EMPARENT de fortes positions sur l'Adige et sur les Dolomites

ROME, 15 juillet (Commandement suprême). — Dans la zone de la vallée de l'Adige, intense activité d'artillerie et de rencontres de détachements d'infanterie.

A la tête du torrent de la Posina, dans la soirée du 13, nos troupes, surmontant la résistance acharnée de l'ennemi et les difficultés du terrain, ont réussi à s'emparer de très fortes positions au sud de Gorno-del-Gasdon et à l'est du Pas de la Borgola.

Dans la nuit même, l'ennemi a lancé de violentes contre-attaques qui ont été repoussées avec de graves pertes pour l'ennemi.

Dans la zone de Tofana, nos brillants succès continuent. Dans la journée d'hier nos détachements d'alpins ont surpris et dispersé des forces ennemies retranchées près du Castellotto et à l'orée de la vallée de Travanzano.

L'artillerie ennemie a lancé quelques grenades sur Cortina-d'Ampezzo.

En revanche nos canons de gros calibre ont bombardé la gare de Töhlach, provoquant des ravages et des incendies.

Sur le reste du front, activité intermittente de l'artillerie.

### Contre-torpilleur italien coulé par un sous-marin

ROME, 15 juillet. — Le 10 juillet, dans la basse-Adriatique, le contre-torpilleur impétueux a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi. La presque totalité de l'équipage a été sauvée par les Italiens.

### M. Cesare Battisti, député du Trentin, a été fait prisonnier

AMSTERDAM, 15 juillet. — Un télégramme d'Innsbruck annonce que M. Battisti, député socialiste du Trentin, a été fait prisonnier par les Autrichiens.

Il était rentré en Italie dès le mois d'août 1914. Il passera devant un conseil de guerre.

[C'est par erreur qu'un télégramme de Rome avait annoncé la mort de M. Battisti.]

## UN INCENDIE ÉCLATE à l'arsenal de New-York, où il fait 500.000 dollars de dégâts

NEW-YORK, 15 juillet. — Un incendie mystérieux a éclaté à l'arsenal d'Etat, détruisant quatre cent mille cartouches destinées à l'expédition de la frontière mexicaine.

Les pertes sont évaluées à cinq cent mille dollars.

### Les grèves en Espagne

MADRID, 15 juillet. — La troisième journée de la grève s'est déroulée comme les précédentes sans incident grave.

Le nombre des trains mis en circulation hier a été quelque peu supérieur à celui de la journée précédente; on espère pouvoir améliorer le service aujourd'hui.

Quelques arrestations ont été opérées, entre autres celle du président du comité de la Fédération des chemins de fer et de plusieurs autres socialistes militants sous l'inculpation de propagande en faveur de la grève. Un conseiller municipal de Madrid a également été mis en état d'arrestation à Saragosse pour avoir pris part à un meeting non autorisé.

### Les mineurs des Asturies se solidarisent avec les cheminots

Malgré les bruits qui couraient hier, il n'est pas question, pour l'instant, d'une solution immédiate du conflit. Il semble même que la situation se complique davantage.

On a appris hier un grave événement, sur lequel les journaux, en raison évidemment de la censure, donnent peu de détails: les ouvriers mineurs des Asturies, qui, selon l'impartial, sont au nombre de 20.000, ont décidé de se solidariser avec les cheminots et de se mettre en grève. Sans parler de l'importance que ce mouvement a en lui-même, puisqu'il réduit de 20.000 tonnes la production quotidienne du charbon, il est à craindre que l'exemple des mineurs ne soit suivi dans d'autres centres ouvriers, et il semble bien qu'il faut voir dans cet événement une confirmation des rumeurs qui circulent de la possibilité d'une grève générale.

## DE RIGA AU PRIPET les Allemands multiplient de vaines contre-attaques

PÉTROGRAD, 14 juillet (Communiqué du grand état-major, 14 juillet soir):

Au sud-est du lac Narotch, dans la région de la métairie Stakhortzy, nous avons fait sauter des mines et mis en fuite des avant-gardes.

Sur la rive gauche du Stokhod, dans la région du village de Zarotch, au sud de Stobykly, l'ennemi, sous le couvert du feu de son artillerie, a pris l'offensive; il a été rejeté dans ses tranchées. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Loutsk et sur la gare de Kiverty au nord-est de Loutsk.

Au sud-est du bourg de Seinioukhâ, près du village de Poustomyty, l'ennemi a lancé des rafales d'artillerie de gros et de petit calibres.

Dans la région occidentale de la Strypa, l'intensité des combats a sensiblement diminué.

PÉTROGRAD, 15 juillet. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major.

Dans la nuit du 14 juillet, les Allemands, sous le couvert d'un violent feu, se sont approchés de nos fils de fer barbelés dans la région du village de Liouramitchi, sur la rivière de Seratch, affluent du Niemen; ils ont été repoussés par nos tirs d'artillerie et de mousqueterie.

Au cours de la journée du 14 juillet, les Allemands ont ouvert un violent feu d'artillerie contre nos lignes à l'est du bourg de Goroditschie, au nord-ouest de Baranovitchi, après quoi, ils ont pris l'offensive dans la région du village de Skrobhoff, mais ils ont été rejetés avec de grosses pertes par notre feu; peu après, continuant à nous bombarder, l'adversaire a pris l'offensive en formations massives un peu plus au nord du village de Skrobhoff, mais il a été aussi repoussé par notre tir.

Après avoir repris haleine, les Allemands ont prononcé une nouvelle offensive dans la région du même village, mais nos éléments ont repoussé l'adversaire par des feux de mitrailleuses et de mousqueterie, et, ayant fait une contre-attaque, ils ont progressé et conquis quelque terrain qu'ils ont consolidé.

Des tentatives partielles et répétées de l'ennemi d'avancer vers le secteur au sud du village de Skrobhoff ont été également repoussées par notre feu.

Au sud-est de Riga, les Allemands ont pris l'offensive contre notre secteur près de Frantz, au nord-ouest de Poulkarn; ils ont été repoussés par nos feux d'artillerie, de mousqueterie et à coups de grenades.

### Les Cosaques aux portes de Baibourt

L'offensive de nos troupes à l'ouest d'Erzeroum se poursuit avec succès; nous avons enlevé une série de nouvelles positions turques. Nos éléments sont à 15 verstes de Baibourt. D'entrepreneurs bataillons d'infanterie, formés de cosaques des régions de Kouban et de Torok, sous le commandement du général Krouton ont progressé de nouveau de façon sensible. Dans la région au sud-ouest de la ville de Mouch, un combat se poursuit à notre avantage, malgré la résistance acharnée des Turcs.

### Les Autrichiens préparent la défense de Przemyśl

LONDRES, 15 juillet. — On mande de Bucarest au Times:

« La grosse artillerie autrichienne du Danube a été envoyée à Przemyśl. »

« Les autorités hongroises font construire activement, par des prisonniers russes, des fortifications sur différents points. »

### Capitulation de la garnison turque de La Mecque

LONDRES, 15 juillet. — On mande du Caire à l'agence Reuter qu'après la chute de La Mecque, le 13 juin, certains éléments de la garnison ottomane continuèrent leur résistance dans les forts avoisinant la ville. Le grand chérif retarda son attaque afin d'éviter une effusion de sang. Les forts viennent de capituler. Les troupes du chérif ont fait prisonniers 28 officiers turcs et 1.200 hommes dont 950 blessés.

Ils ont en outre capturé 4 canons et une grande quantité de matériel et de munitions.

Depuis la proclamation de l'indépendance, les Arabes ont pris 10 canons de campagne, 10 canons de montagne, 15 mitrailleuses, 2.500 soldats et 150 fonctionnaires civils.

Il n'y a plus trace de Turcs à La Mecque.



Sous la poussée irrésistible des troupes britanniques. les Allemands sont refoulés jusqu'à leurs troisièmes positions



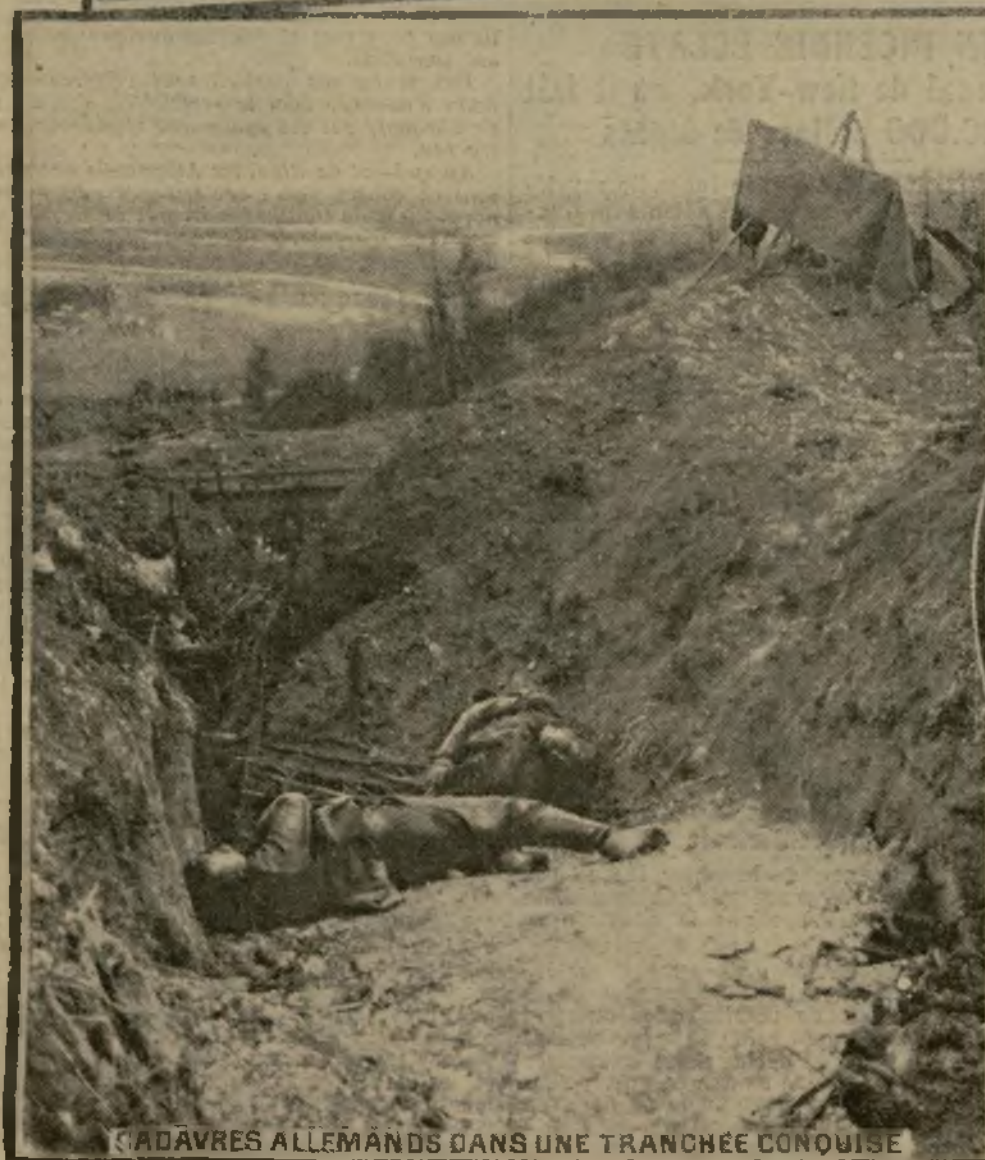
LES ANGLAIS VAINQUEURS



APRÈS L'ATTAQUE DE L'ENNEMI, LES TOMMIES SE RÉCONFORTENT



LES ALLEMANDS VAINCUS



CADAVRES ALLEMANDS DANS UNE TRANCHEE CONQUISE



UN CONVOI D'ARTILLERIE BRITANNIQUE CROISE DES AUTOS-CAMIONS FRANÇAIS



ENTREE D'UN ABRI SOUTERRAIN ALLEMAND

Avec une superbe ténacité, nos alliés britanniques, depuis le premier jour de l'offensive combinée avec les troupes françaises sur les deux rives de la Somme, n'ont cessé d'exercer une pression méthodique où l'enthousiasme réfléchi appuie ses élan sur rain qui, aux termes des derniers communiqués, s'élar

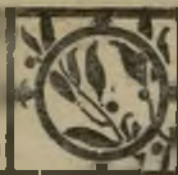
une mathématique préparation d'artillerie. Depuis le 11 juillet la progression s'est accentuée, et aux bois des Trônes et de Mametz, à Bazentin, à Longueval, les soldats de sir Douglas Haig ont ajouté succès sur succès, en une série de reprises de ter

(Clichés Section photographique de l'armée.)





# L'Humour et la Guerre



## LE TAPE-HEURE

J'enrage quand, par hasard, je rencontre des gens pour chicaner encore sur les avantages que M. Honorat nous a valus en amputant la journée du 14 juin de ses soixante dernières minutes.

Mon ami Letapeur n'en enrage pas moins que moi. Il faut le voir se prendre de bec avec ces obstinés !



LETAPEUR

Petit-fils d'horloger, horloger lui-même, il se croit, à juste titre, compétent sur l'article. Avec leur bonne grâce habituelle, les lecteurs d'Excelsior conviendront que, indiscutablement, il a voix au chapitre, et ils n'hésiteront pas à le proclamer le plus déterminé partisan de l'avance de l'heure, quand ils sauront que c'est dans la nuit du 14 au 15 juin que mon dit Letapeur parvint à s'enfuir d'Allemagne, avançant de la sorte (et comment !) l'heure de sa libération.

Je me complais à lui faire répéter le récit de cette hardie aventure. Je la sais, présentement, à la lettre, et pourrais vous la réciter sans qu'il y manquât une syllabe. N'y comptez pas. J'estime que divulguer, par les mille trompettes de la presse, tous les ingénieux moyens mis en œuvre par nos poilus prisonniers pour brûler la politesse à leurs géoliers boches, c'est mettre ceux-ci sur leurs gardes ; c'est, sottement, vendre la mèche ; c'est, finalement, rendre de plus en plus difficile aux nôtres l'accomplissement de ce malaise chef-d'œuvre de sang-froid et de volonté qu'on nomme une évasion.

Néanmoins, il n'y a pas d'inconvénient à vous rapporter la circonstance la plus singulière et, je ne crains pas de le dire, la plus humoristique du récit, à tous égards palpitant, de mon brave ami.

— Mon cher, me dit-il, je n'ai pas à te dire à quel point on est choyé sous la coupe de ces messieurs de la « kukur », une fois qu'ils nous ont mis dans l'obligation d'accepter les bienfaits de leur hospitalité. Tu as lu le livre d'André Warnod là-dessus. Je ne pourrais que le ressasser. Corvées ignobles, basses nourritures, couchage infâme : voilà le résumé. Pour ma part, je bénéficiais d'une espèce de régime de faveur du jour où je rendis à la santé la toquante du feldwebel. C'était une vieille patraque à répétition toute désorganisée et dont pas un des rebouteux spéciaux du patelin n'avait pu avoir raison. Comme vétérinaire de ce que les enfants appellent « la bête », je n'ai pas mon pareil, j'ose le dire. Je tiens ça de mes ancêtres. Je rendis au feldwebel une montre de première. Après cet exploit, toutes les horloges de poche des épais landsturm rappiquèrent en mes mains. C'est ainsi que je coupai au concassage des cailloux et me vis allonger double ration quotidienne ; de plus, on m'allongeait, de temps en temps, un mark ou deux.

Il se mit à rire.

— Je ris, m'expliqua-t-il, parce que ce qui m'arriva par la suite est vraiment pas ordinaire. Voilà-t-il pas qu'un jour on m'amène au bureau du commandant du camp et qu'on me désigne sur la chemi-



Toutes les horloges de poche rappiquèrent.

née une pendule, et qu'on me dit qu'il faut la remettre en état. J'avais déjà vu bien des pendules, tu

penses, mais pas une qui m'eût intéressé, du premier coup, comme celle-là ! Au-dessus du cadran, un délicieux petit savetier de cuivre était assis sur un délicieux petit escabeau de cuivre, et d'un exquis petit martinet de cuivre il tapait sur un non moins exquis petit sonnet d'argent à l'heure et à la demie !... Quand je dis qu'il tapait... le fait est qu'il ne tapait plus depuis quarante-cinq ans. Le commandant prit soin de m'en informer lui-même. Avec un gros rire, il m'enseigna que cette pendule avait été volée, en 70, à Rouen, par son oncle, feu le hauptmann, et que jamais personne en Prusse n'avait pu remettre en action le bras mignon du mignon savetier. « Est-ce que tu serais capable de faire remarcher ça ? », me demanda-t-il. Je lui assurai que oui. Et je tins parole. Sa joie en fut telle que, pour ma récompense, tout l'ordinaire du camp fut amélioré.



Ouvrage dument signé.

Letapeur rit de nouveau, là-dessus, et reprit :

— Je ne t'ai pas dit le plus drôle de l'affaire. Ah ! mon vieux, le monde est bien petit et le hasard bien grand ! Cette pendule, j'en avais assez entendu parler chez mon père, du père de qui elle était, proprement, le personnel ouvrage ! Ouvrage signé, d'ailleurs, du reste : car sur le ruban du chapeau du savetier, avec une bonne loupe, on pouvait lire cet excellent jeu de mots : *Le Tape-Heure !*

Et Letapeur conclut :

— Il va de soi que j'avais résolu de ne pas me débiter sans emporter le plus cher, le plus précieux souvenir de ma famille. Mais il était écrit que je n'en ferais rien. Pourtant, rien n'était plus simple



J'ai rêvé que le petit savetier grandissait.

que de m'en emparer, le bureau du commandant n'étant guère surveillé. Le soir de l'évasion, je pénétrai dans ledit bureau. Il s'en fallait de cinq minutes qu'il ne fût minuit. Je voulus me payer le ragout d'en entendre tinter les douze coups sur le sonnet d'argent. Je m'assis, donc, pour attendre, dans le confortable fauteuil du commandant. Je ne comprendrai jamais comment je m'y endormis aussitôt. Quoi qu'il en soit, tout de suite, je rêvai (mais fut-ce bien un rêve ?). Je rêvai que le petit savetier grandissait, grandissait, puis relevait la tête, puis fixait sur moi son regard pétillant de malice, puis ouvrait sa fine bouche railleuse et me disait : « Non, fiston, ne m'emporte pas. Laisse-moi ici : ce sera si rigolo de leur montrer, chez eux, leur dernière heure ! »

Georges Docquois.

(Dessins de Hautot.)

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
P.B. 120 de Rivoli 63, Paris.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## Journaux du Front

### AU RAPPORT

Du *Petit Echo* du 18<sup>e</sup> territorial :

Les compagnies seront invitées à fournir incessamment l'état nominatif des hommes qui désirent être nommés pères de cinq enfants, à titre provisoire, pour la durée de la guerre.

Le capitaine Joffre, de la 1<sup>re</sup> compagnie, soucieux de ne pas usurper les éloges que pourrait lui valoir une humilité glorieuse, nous prie de déclarer que ce n'est pas lui qui a remporté la victoire de la Marne. Dont acte.

### LES « PEUT-ON DIRE ? »

Du 120<sup>e</sup> Cour (120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. — Le plus fort tirage assuré par 179 chevaux et mulets. — Nouvelles fraîches en toutes saisons.)

Peut-on dire que le lieutenant Fod... a distribué, certain jour, plusieurs boîtes de graisse à pied à ses malheureux, en omettant d'en indiquer l'emploi ?

Peut-on dire que nos pions ont profité de ce défaut de renseignement pour manger en casse-croûte la graisse en question qu'ils ont d'ailleurs trouvée délicieuse ?

### POUR UN BON CIVET DE LIEVRE

Du *Tord-Bayau* (15<sup>e</sup> régiment d'infanterie) :

Prenez un rat de belle taille. Dépouillez et videz. Laissez attacher le temps nécessaire au fond d'une marmite, suivant âge. Faites revenir oignons et carottes sur feu doux. Ajoutez deux quarts de vin et un quart de gnôle... puis coupez le rat en quartier, épices. Faites cuire deux heures. Servez chaud.

(Communiqué par le *Blocuszeitung*, de Hambourg). — Hambourg le ventre à peu de frais, là-bas, ajoutons-nous !

### A TRAVERS LES BREVETS NOUVEAUX

De la *Première ligne* (3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale, 78<sup>e</sup> batterie, S. P. 86) :

La science a enregistré, cette semaine, les deux plus grandes découvertes qui soient à l'actif des humains. Il ne s'agit rien moins que de la solution de ces deux problèmes réputés introuvables jusqu'à ce jour : la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel.

Rien n'était plus simple, en vérité ! Il ne s'agissait que d'y penser !

La « quadrature du cercle » a été trouvée par M. Bache Carrée, le savant et distingué mathématicien nîmois, qui a fait de la « Maison Carrée » de sa ville natale un cercle pour convalescents.

Quant au « mouvement perpétuel », dont l'honneur de la découverte revient à M. l'ingénieur Bougenha, il est tout simplement produit par un arbre d'acier, monté verticalement sur pivots, et que meurent, en tournant, quatre hommes, à l'aide de quatre bras latéraux. Les équipes se succèdent d'heure en heure de jour et de nuit, y compris les dimanches et jours fériés, et des réserves d'hommes se tiennent toujours prêtes à intervenir, pour remplacer les détaillants et ceux qui meurent.

### LE CONCOURS LITTÉRAIRE

Du *Chat Pelotant* (373<sup>e</sup> d'infanterie, 25<sup>e</sup> compagnie, S. P. 194) :

Jean Aicard, de l'Académie française. — Si vous aviez lu attentivement l'annonce, vous auriez vu que les académiciens sont exclus du concours. Votre manuscrit n'est pas mal. On tâchera de lui faire un sort.

Edmond Rostand. — Même observation que ci-dessus.

Colonel X.

Le canon fait boum, boum, boum.

La mitrailleuse fait cra, cra, cra.

La balle qui passe fait pff, pff, pff.

Ce sont peut-être là des vers, mais notre autorité en cette matière est encore trop restreinte pour que nous nous permettions de l'affirmer.

### BONNE AFFAIRE

Du *Tortillard* (10<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, 88<sup>e</sup> batterie, S. P. 152) :

Les actionnaires de nos compagnies d'exploitation sont informés que notre capital va être sensiblement augmenté en vue d'une nouvelle entreprise qui consistera à ravitailler les tranchées aériennes établies dans d'anciennes carrières d'air respirable et servant d'abris à nos aviateurs.

L'installation de la ligne sera des plus simples, grâce à notre système de la sautoise magnétique pour suspension et immobilisation constante des traverses métalliques.

Que les embusqués de l'arrière se dépêchent, s'ils veulent participer à cette bonne affaire, car l'augmentation de capital sera certainement vite couverte par les actions d'éclat de nos poilus.

### CONSEILS AUX GENS DE L'ARRIÈRE

Du *Cri de guerre* (23<sup>e</sup> territorial) :

Ne buvez pas trop de canons, la patrie en a besoin !



# L'Humour et la Guerre



La lettre de la marraine chassant le cafard des tranchées.  
(Micheline Reszo.)



— Le choléra est à Constantinople.  
— Lequel : Guillaume ou Ferdinand?

(Léo Lechevallier.)



— Hé quoi! Vous nous quittez déjà?..  
— Un "rendez-vous" en masse chez les Russes.  
(Le Rire : L. Méliet.)



Bethmann-Hollweg. — L'Allemagne est plus puissante que jamais!..  
(Satiricon : Petraghski.)



La carpe au poisson rouge. — Tu n'as pas honte d'être embusqué, tandis que nous, nous donnons notre vie pour la patrie!..  
(Georges Edward.)



LES ARABES S'EMPARENT DE LA MECQUE  
— Eh bien! Enver, quand je vous disais que je soulèverais l'Islam!..  
(Emm. Huard.)



Le profiteux de la guerre (goguenard). — Ah! vous voilà en permission! La guerre ne vous a pas engraisé, jeune homme!  
Le permissionnaire (craqueux). — Et je m'en flatte, monsieur, la guerre n'engraisse que les chacals. (Bucquet.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Le champ de mines

Basili, pêcheur, vivait heureux depuis l'arrivée des Français à Corfou. Non seulement le poisson se vendait cher, mais il abondait. Des causes de cette abondance, les gens n'aimaient pas trop parler, mais cela n'a aucun intérêt pour cette histoire. Qu'il suffise de savoir que Basili, maintenant, gagnait assez d'argent, non seulement pour que sa femme Marika et ses mioches ne manquassent de rien, mais aussi pour ne pas être obligé d'aller à la mer tous les jours. Il avait loisir de passer de bonnes journées de flânerie sur les quais ensoleillés et dans les petites rues ombragées, tortueuses et fraîches qui montent vers la citadelle.

Il semblait que tout le monde fût devenu riche dans Kerkira l'industrielle. Les Serbes ayant presque tout acheté, le reste était vendu aux Français aux plus hauts prix. Cela n'empêchait pas Basili et ses amis, assis dans le renfoncement de quelque arcade, de hocher la tête, quand passait un groupe de soldats ou de matelots alliés, en se disant les uns aux autres : « Patience ! Patience ! », comme si l'île gémissait sous le joug d'une tyrannie épouvantable. Basili racontait entre autres abominations que les Français l'avaient forcé de prendre un permis de navigation où étaient inscrits par leurs noms ses trois matelots et qu'il ne pouvait faire une sortie de pêche sans que deux ou trois fois des torpilleurs ou des patrouilleurs vinssent le lui demander, son permis. Une belle après-midi qu'il racontait pour la centième fois ces affreuses vexations, Theodoros, le guide, lui dit :

— Montre-le un peu, ton permis.

Basili, sans méfiance, exhiba de sa poche la carte rouge. Alors Theodoros, à voix basse, ajouta :

— Il y a un monsieur au café de l'Europe qui offre cinq drachmes pour voir un permis de pêche. Viens ! tu les gagneras.

Ce Theodoros n'était guère estimable, faisant métier de procurer aux étrangers tout ce qu'ils souhaitent et même ce qu'ils ne souhaitent pas. Basili n'aimait point à se montrer en sa compagnie et c'était bien par hasard qu'il avait lié conversation avec lui, mais cinq drachmes sont cinq drachmes et ceux-ci semblaient trop faciles à gagner. Donc, Basili suivit le touche cicérone jusqu'à une ruelle assez déserte, proche l'esplanade, où l'autre lui dit d'attendre. Bientôt après, il reparut, accompagné d'un monsieur quelconque que Basili fut bien étonné d'entendre parler le grec moderne très intelligiblement, avec un dur accent étranger. Le monsieur regarda longuement le permis, puis remit dans la main du pêcheur ébloui, non pas cinq drachmes, mais un beau billet de dix drachmes de la Banque des Îles Ioniennes, tout neuf. Il donna congé au patibulaire

Theodoros et fit mine de s'éloigner lui-même, puis, se ravisant soudain, il revint vivement vers Basili, lui dit rudement quelques mots, puis le laissa.

Le lendemain, la tartane de Basili appareillait pour la pêche. Elle franchissait, comme d'habitude, les cordons d'arrondissement et de veille. On commençait à la connaître, depuis le temps, aussi ce matin-là on ne lui demanda rien. D'ailleurs, comme se disait le patron à lui-même, tout était en règle. Nul n'aurait pu reconnaître le monsieur étranger dans l'un des trois matelots, dont il avait emprunté le nom, les vêtements frustes et les papiers. Tout allait donc pour le mieux. La conscience de Basili le tourmentait un peu — mais si peu. Il courait bien, dans les îles des histoires de pêcheurs assez ennuyeuses ; il y en avait qui avaient disparu, eux et leur barque sans nulle tempête et dont on se demandait ce qu'ils étaient devenus. On chuchotait qu'il leur était arrivé malheur parce qu'ils avaient fait affaire avec des Allemands. Les autorités grecques s'interdisaient d'ailleurs toute enquête à leur sujet... Aussi Basili avait-il une espèce de froid dans le dos quand il croyait voir un torpilleur français faire mine de l'accoster. Mais l'étranger le regardait alors si fixement et si durement que Basili le devinait capable de lui lancer une balle de revolver dans la tête avant qu'il ait le temps de le vendre, ce dont il avait envie chaque fois qu'il avait peur. Aussi gouvernait-il bien droit sur le point indiqué qui était une crique étroite de l'île Paxos, où ne pouvaient entrer que des barques.

La tartane y arriva vers le soir et vint s'amarrer auprès d'une autre tartane plus grosse. Quand tout fut en ordre, Basili invita ses deux matelots à venir boire au village proche et les y attarda jusqu'après la nuit faite, l'étranger gardant la tartane, et bien...

A l'aube on repartit. Une faible brise du sud poussait la barque droit sur la colline verte de Sibota qui marque l'entrée du chenal de Corfou. Cependant il fallut amener la voile à l'injonction d'un petit vapeur de patrouille qui s'en vint accoster la barque. La mer était plate. Néanmoins, il la heurta légèrement en venant bord à bord, et, au moment du choc, l'étranger, soudain très pâle, fit un mouvement comme pour se jeter par-dessus bord. Mais la seconde d'après, il n'y paraissait rien, et il se mit même à parler avec volubilité, faisant rire malgré eux Basili et les deux matelots, parce qu'il injurait en une langue grecque qu'ils ne comprenaient point les Français. Un officier monta dans la barque et la visita congruement ; mais il ne s'aperçut pas qu'elle piquait un peu trop dans l'eau de l'arrière comme si elle eût porté un poids qui ne se voyait pas.

Il ne distingua pas non plus une erse en cordage fin et résistant passée entre le gouvernail et l'étambot et qui aurait pu, par exemple, porter le poids invisible suspendu sous la quille. Ce fut d'ailleurs cette erse-là que l'étranger coupa avec son couteau quand on arriva dans l'entrée de la passe, à hauteur de Bianco. La tartane, du coup, piqua brusquement du

nez et, reprenant son assiette, comme allégée, continua allègrement sa bordée sur l'eau azurée à peine ridée par le vent.

Basili ayant touché mille drachmes pour ce petit voyage consentit à en faire quelques autres du même genre. Il n'arrivait rien de fâcheux, et, pour calmer ses scrupules, le patron se disait qu'après tout il n'était pas bien sûr que ce soient des mines que l'on mouillât, puisque aucun accident ne s'était produit. Ses deux matelots, grassement payés, ne montraient aucune curiosité. D'un commun et tacite accord, on se penchait vers l'avant pour voir si l'écoute de foc n'était pas dérangée, lorsqu'on approchait de l'endroit où l'étranger avait coutume de couper ses fines erses. Ainsi la conscience des braves Corfiotes restait en repos ; ils ne savaient rien.

Un jour, Basili apprit qu'un chalutier, la *Ginette*, avait sauté juste à l'endroit où on avait l'habitude de vérifier l'écoute du foc. Alors, comme c'était un honnête homme, il avisa rudement l'étranger qu'il ne voulait plus de lui à son bord. Il était d'ailleurs devenu assez riche pour n'avoir plus besoin, désormais, de naviguer.

A. Larisson.

## La Trésorerie nationale et la Guerre

Notre organisation doit être complète : non seulement elle doit comprendre un renforcement constant de notre puissance militaire, mais encore elle doit permettre à notre trésorerie de faciliter l'effort militaire.

Fournissons à l'Etat toutes les ressources dont il a besoin pour nos soldats en souscrivant aux Bons de la Défense Nationale.

Leurs intérêts sont payables d'avance chez tous les comptables du Trésor et aux guichets de la Banque de France, et même dans tous les bureaux de poste, immédiatement contre versement d'espèces aux conditions suivantes par bon de 100 francs :

99 francs pour les bons à 3 mois, 97 fr. 50 pour les bons à 6 mois et 95 fr. pour ceux à un an.

Souscrivons aussi aux Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale ; leurs intérêts sont également payables d'avance et les prix auxquels elles sont délivrables, avec un coupon de 2 fr. 50 0/0 à l'échéance du 16 août prochain, s'établissent ainsi :

	Par obligation de 100 fr.	500 fr.	1.000 fr.
Jusqu'au 15 juillet...	96 39	481 92	963 84
Du 16 au 31 juillet...	96 60	482 96	965 92

Que notre élan soit égal à celui de nos soldats. Plus nous nous hâterons, plus les heures décisives seront proches !

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3 fr. 25
Par poste, recommandé...	4 fr. »
Cartonnage élégant, à nos bureaux...	1 fr. 75
Par poste, recommandé...	2 fr. 30

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 16 JUILLET 1916

36

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XIX

Julius Wickerski, Wo-Li-Wo, Li-Pou-Fang et C<sup>ie</sup>

Perry, avec des gestes d'automate, fouilla dans son gousset et sortit un trousseau de clefs, choisit celle qui intéressait Li-Pou-Fang et la tendit à celui-ci, qui s'en empara fébrilement.

Ayant frappé sur son gong de bronze, « Sa Hauteur » se tourna à demi vers la porte principale, qui ne tarda pas à s'entre-bâiller pour laisser passer un être difforme et revêtu d'une loque de soie.

Li-Pou-Fang tendit les clefs au nouvel arrivant, lui parla à voix basse...

La loque humaine se brisa en deux, pour ainsi dire, dans une genuflection comique, et disparut en trotinant.

Sur un signe de Li-Pou-Fang, l'espion chinois invita Perry à sortir quelques instants...

Lorsqu'il eut disparu derrière la tenture de soie, Li-Pou-Fang s'exclama, en s'adressant à ses complices ébahis :

— Eh bien ?...

Les Boches, qui n'en revenaient point, se dévisagèrent, avec des airs ahuris...

Li-Pou-Fang sourit mystérieusement...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Il consentit à dire :

— Avouez que vous êtes stupéfiés de ce qui vient de se passer ?

— James Perry traitre à Argirh ! soupira Wickerski.

— Mieux que cela ! fit Li-Pou-Fang en se frottant les mains.

— Mieux que cela ? interrogèrent les scélérats d'une même voix.

Li-Pou-Fang se pencha vers ses amis et dit dans un murmure, ce qui ne permit pas à Jack de surprendre le moindre mot de ce qui va suivre :

— Oui... James Perry traitre à son oncle, pourrait regretter un jour de s'être laissé circonvenir par nous... Nous avons trouvé mieux... Ou plutôt Li-Wo-Pfang a trouvé mieux... Li-Wo-Pfang est précieux... Li-Wo-Pfang possède la puissance des dieux... Li-Wo-Pfang a incarné dans James Perry l'âme d'un des nôtres... James Perry nous sert sans le savoir... Il agit sous l'influence d'une volonté plus puissante que la sienne... Et James Perry ne sait pas qu'il trahit...

C'était vrai...

Le malheureux, sous l'influence du sommeil hypnotique, trahissait Argirh, trahissait Edith...

Et il ne savait pas !

— Merveilleux ! hurla Wickerski.

— Kolossal vociférèrent ses acolytes.

Li-Pou-Fang, d'une voix tranchante comme la lame d'un glaive et sonore comme une fanfare, conclut :

— A l'aide du code secret nous allons pouvoir essayer d'influencer Argirh... A l'aide de ces clefs, je me fais fort de m'introduire dans le parc d'Argirh, d'entrer dans le pavillon et ensuite dans le cabinet blindé... et, une fois là, le dossier secret est à moi...

« La nuit prochaine, Argirh nous aura sans s'en douter livré son secret ! »

Tous applaudirent.

Appenburt rendit le cahier du code secret...

Le hideux groom rentra et lendit les clefs dont il venait de prendre plusieurs empreintes...

Sur un signe de Li-Pou-Fang, Li-Wo-Pfang fit rentrer Perry.

Le malheureux, plus pâle encore qu'à son arrivée, rentra en possession de ce qu'il venait de livrer et sortit en titubant comme un homme ivre...

Dans sa cachette, Arvinson était supplicié...

La plus élémentaire prudence lui commandait de se tenir coi, et, cependant, avec quelle joie, quel soulagement n'aurait-il pas bondi au milieu de ces scélérats, browning au poing, les abattant comme des chiens...

Avec quelles délices n'aurait-il pas étranglé James Perry, qu'il accusait de trahir Argirh...

Mais non...

Il devait rester momifié... et attendre...

Sitôt après la sortie de Perry, Li-Pou-Fang, se tournant vers les Boches, dit en souriant étrangement :

— A demain, messieurs... Venez après deux heures du matin... Je serai de retour et nous agirons...

Sur ces mots la bande se retira...

Wickerski, en passant près de Wo-Li-Wo, questionna :

— Eh bien ! êtes-vous convaincu, maintenant, de la trahison de Jack Arvinson, votre groom si dévoué ?

Wo-Li-Wo inclina la tête dans un geste affirmatif...

— Et moi, machonna Wickerski, je suis plus que jamais convaincu que mon plan réussira... Quand Argirh s'apercevra qu'il est volé, car il faudra qu'il s'en aperçoive, je serai en bonne posture pour ruiner le crédit de ce James Perry, de ce traitre...

Miss Edith en apprenant sa trahison rougira de honte ; Argirh le chassera... Et mon Jean verra ses actions remonter...

« Allons, tout va fort bien... »

Wickerski comptait sans Jack Arvinson



Ayuntamiento de Madrid



## LES EPHÉMERIDES DE LA GUERRE

## SAMEDI 11 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de la Somme, coup de main favorable près de Bellay-en-Santerre. À l'est d'Estreées, progression à la grande. Nous prenons d'assaut le village d'Hardecourt et le mamelon au nord.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Progression des Anglais à l'ouest du bois de Bernafay. Nos alliés ont enlevé une ligne de tranchées et prennent pied dans le bois des Trones.

**FRONT RUSSSE.** — Progression des Russes dans la région de Gabowia, Opatow, Volchetsk. Nos alliés ont enlevé les villages de Kamorowo et Pradil et occupent la gare de Manewitch. (10.170 prisonniers à l'ouest de la Strypa. Dans la région occidentale du secteur de Tcharlorysk et du Stry, nos alliés s'emparent du village de Doljitsa. Dans la région du Bas-Stry, à l'ouest du secteur de Tcharlorysk, l'ennemi est puissamment refoulé. À l'est de Monasterjisk, nos alliés ont enlevé le village de Gregoreff.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens poursuivent leur marche dans le bassin du Haut-Asio.

## DIMANCHE 9 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Un détachement ennemi est rejeté de nos lignes à l'ouest de la forêt d'Apremont. Dans les Vosges, nous réussissons une petite opération au sud de la Somme; nous enlevons les positions ennemies sur une profondeur de 1 à 2 kilomètres et un front de 4 kilomètres. Nous prenons le village de Bisches.

**FRONT BRITANNIQUE.** — La progression anglaise se poursuit dans les environs d'Ouvillers.

**FRONT RUSSSE.** — Nos alliés s'emparent de toute la position ennemie à l'ouest des villages d'Ougly et de Mavoz, au nord de Sokhod. Le Sokhod est franchi près d'Ougly (13.300 prisonniers). Dans la Galicie du sud, ils occupent les voies convergentes de Dolajyn.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens s'emparent des tranchées au nord du mont Chessa et du pas de l'Aguello. Ils occupent le col de San-Giovanni, dans la haute vallée de Campello.

## LUNDI 10 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous enlevons une ligne de tranchées allemandes au sud de la Somme et prenons un fortin aux lignes de Barches. Au sud-est de Blaches, une attaque nous met en possession de la hauteur ainsi que de la ferme de la Massonnette et d'un petit bois voisin. En Champagne, nous réussissons deux coups de main au sud-est et à l'ouest de Tahure. À l'ouest de la butte du Mesnil, nous enlevons 600 mètres de tranchées.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais s'emparent d'une partie du bois des Trones, où les Allemands pénétraient après six violentes attaques. À l'ouest, nos alliés prennent pied dans le bois de Maniez et progressent à l'est d'Ouvillers et à la Moisselle.

**FRONT RUSSSE.** — Au sud des marais de Pinsk, les Russes refoulent l'ennemi et continuent à traverser le Sokhod.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens enlèvent une grande partie du valon entre Tofani première et Tofani seconde.

## MARDI 11 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a pris pied dans notre tranchée avancée à l'est du bois du Fumin et dans le bois du Chenol, d'où nos contre-attaques le rejettent. Il réussit à prendre pied dans la batterie de Hamloup et dans quelques éléments du bois Fumin. En Lorraine, il réussit à pénétrer dans nos éléments de première ligne sur un front de 200 mètres à l'est de Neillon.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais reprennent Contalmaison, enlèvent plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Maniez et achèvent la conquête de la totalité des défenses ennemies sur un front de 13 kilomètres et une profondeur de 2 à 4 kilomètres. Ils ont regagné le bois des Trones, sauf l'extrême point nord.

**FRONT RUSSSE.** — Série de combats sur le Sokhod.

**FRONT ITALIEN.** — Nos alliés conquièrent les positions au nord de Monte-Corno, sur le Pasubio, et sont obligés d'en abandonner une partie à la suite d'une violente contre-attaque.

## MERCREDI 12 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Journée calme sur le front de la Somme, sur la rive gauche de la Somme, lutte d'artillerie; sur la rive droite, assaut allemand contre le fort de Souville. Légère avance ennemie sur les chemins de Fleury et de Vaux. En Lorraine, échec d'une offensive allemande à l'est de Badonvillers.

**FRONT ANGLAIS.** — L'ennemi gagne un peu de terrain au bois de Mametz et au bois des Trones. Occupation de tranchées allemandes au sud-est de Loos.

**FRONT RUSSSE.** — Lutte d'artillerie du littoral de Riga aux marais de Pinsk. En Volhynie, sur le Sokhod, combats acharnés.

## JEUDI 13 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de la Somme, canonnade. En Champagne, un gaillard allemand est enlevé. En Argonne, deux coups de main tentés par l'ennemi échouent.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Pas de modification de la ligne de bataille.

## VENDREDI 14 JUILLET

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de l'Aisne, deux tentatives d'attaques ennemies échouent.

**FRONT ANGLAIS.** — Violentes actions d'artillerie contre les tranchées allemandes de deuxième ligne, qui sont occupées sur plus de 6 kilomètres. De Bazentin-le-Petit inclus jusqu'à Longueval inclus et le bois des Trones en entier, où est défilé un régiment britannique demeuré encerclé lors des combats du 12. Deux contre-attaques allemandes échouent.

**FRONT RUSSSE.** — Au nord du lac Driavitsy, reconnaissance réussie. En Volhynie, sur le Sokhod, attaques allemandes repoussées. En Galicie, à l'ouest de la Strypa, contre-attaques vigoureuses et vaines de l'ennemi.

## La Journée patriotique des Tuileries

À 9 heures, ce matin, les gâches des Tuileries ont servi au public pour la Journée patriotique organisée par l'Union des Familles françaises et alliées et ses filiales « Prêtres et Sœurs de guerre », au profit de ses œuvres et de 3.000 orphelins de la guerre, sous la présidence de M. Louis Nail, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, et en présence du général Dubail.

La Fédération des Sociétés de gymnastique, le Comité d'Éducation physique, des délégations de Sociétés patriotiques feront des exercices militaires, des mouvements d'ensemble, de l'athlétisme, seront passés en revue et défilèrent devant la tribune officielle.

L'après-midi, grande Kermesse patriotique, théâtres de verdure, concours d'artistes de l'Opéra (avec ballet de l'Opéra-Comique), de la Comédie-Française, de l'Odéon, etc., etc.

Tremplin des chansonniers, concert par la musique de la garde républicaine, concours de tennis, tombola, baraques et kiosques fleuris tenus par de jolies et gentilles artistes, vente aux enchères publiques, etc.

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. E. M. Sharp, ambassadeur des États-Unis en France, est arrivé à Arcachon pour y recevoir sa convalescence.

## MARIAGES

— À Londres, vient d'être célébré, dans la stricte intimité, à cause de son récent grand deuil, le mariage du capitaine Henry Hamilton Kitchenier, le plus jeune neveu de feu lord Kitchenier of Kharoum, et fils de feu le lieutenant-général sir Walter Kitchenier, avec miss Esther Black.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Etienne Hudamard, aspirant au 10<sup>e</sup> d'artillerie, mort de ses blessures dans une formation sanitaire du front. Engagé volontaire, il était le second fils de M. Jacques Hudamard, l'éminent professeur du Collège de France, membre de l'Institut. Son frère aîné a été tué il y a deux mois.

De M. Georges Mauchauffée, industriel à Troyes, président du conseil d'administration des établissements Mauchauffée, censeur de la Banque de France, ancien président de la chambre syndicale des fabricants de bonneterie, conseiller municipal de Chappes.

De M. B. Boissie, père de notre collaborateur Pierre Boissie, auquel nous adressons nos sincères condoléances.

De M. Georges Mauchauffée, industriel à Troyes, président du conseil d'administration des établissements Mauchauffée, censeur de la Banque de France, ancien président de la chambre syndicale des fabricants de bonneterie, conseiller municipal de Chappes.

De M. Charles Brun, contrôleur à la Banque de France, à Clermont-Ferrand, décédé à trente-six ans.

De M. Paul Maréchal, maréchal des logis d'artillerie, fils de M. Maréchal, directeur de la Banque J. Allard et Cie, mort pour la France.

De M. Cristoval Bernaldo de Quirós, de nationalité espagnole, revenu d'Argentine dès la déclaration de guerre pour s'engager au 1<sup>er</sup> étranger, mort pour la France, à vingt et un ans, le 5 juillet; fils du comte de Quirós et de Mme, née Caharros.

De la comtesse de Kermel, née Sophie d'Adhémar de Cransac, décédée à Châlons-sur-Marne.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Tél. Cent. 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial réduit pour nos abonnés.

## LES SPORTS

## LES COURSES A SAINT-SEBASTIEN.

L'écurie Cohn, si brillante la première semaine, a subi depuis une éclipse. C'est maintenant l'écurie Vanderbilt qui triomphe : sur les sept courses qu'elle a disputées au cours des trois dernières journées, Vanderbilt a réussi à en gagner quatre, et elle a été l'écurie Vanderbilt à réussi à en gagner quatre, et elle a été seconde les trois autres fois.

Elle a gagné dimanche un bon handicap avec les quatre ans, Royal Eagle, et une course de deux ans avec Peter Piper, qui battait le représentant de l'écurie Cohn, Crown Prince. Mardi, elle a eu un valk over avec la pouliche de deux ans Court Train, et jeudi elle a enlevé une course de 1.000 mètres avec un produit de Mainton, dénommé Fortunatus.

M. Cohn a dû se contenter du modeste handicap que Dacier s'est adjugé jeudi, devant le représentant de l'écurie Vanderbilt, Batley.

Les autres courses se sont partagées entre M. Negropantes, le propriétaire de Mirhan, qui a deux courses à son actif, M. Jean Lieux, et M. Forest, qui ont gagné tous les deux un handicap, l'un avec l'Allier, l'autre, avec Home Trust.

Mirhan mérite une mention toute particulière. Il paraît en voie de justifier les pronostics favorables qui ont été émis sur la production de son père, Faucheur. Il a battu, mardi, Floria, à 14 livres, et jeudi Eversley à 22 livres pour l'année. Ce n'est certes pas un exploit; mais ces deux victoires ont été extrêmement faciles et plaisantes.

## AUJOURD'HUI

**Cyclisme.** — Le Challenge national de côte. — Organisé par la Société des Courses, à Gonesse-le-Châtel; l'an dernier, le gagnant fut l'Union Vélocipédique du IX<sup>e</sup>.

**Athlétisme.** — L'Interclubs de l'U.S.F.S.A. — Programme : à 2 h. 30, séries et finale du 110 mètres haies; à 3 h., séries du 100 m. hand; à 3 h. 15, 4.500 mètres hand; à 3 h. 30, finale du 100 m.; à 3 h. 40, lancement du poids; à 4 h., 400 m. relais (4x100); à 4 h. 15, 4.000 m. relais-hand (4x1.000); à 4 h. 45, 2.500 m. relais de 250 m. par 10 coureurs.

**Le Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.).** — Deux matches devaient être disputés aujourd'hui. L'Etoile Sportive Parisienne a match gagné contre la Jeunesse Amicale Sportive Parisienne (B), forfait général, et le match Cercle des Sports de France (A) contre Parisian Athlétique Club est remis d'un commun accord.

**Éducation physique.** — À 8 h. 30, aux Tuileries, le C.E.P. donnera une séance de démonstration de sa méthode.

**Aviron.** — La Journée du Rowing. — À 2 h. 30, dans le bassin d'Asnières-Courbevoie.

## HIPPISE

**De Saint-Sébastien (De notre correspondant particulier).** — Saint-Sébastien continuant à jouer à nouveau d'un temps idéal, les réunions de courses y obtiennent un succès mondial égal à leur succès sportif. Il ne pouvait en être autrement, puisque la Cour donne elle-même l'exemple et qu'après le roi Alphonse XIII S. M. la reine mère se fait un plaisir de paraître fréquemment à la tribune royale. Du reste, les diverses épreuves sont particulièrement intéressantes. Au programme de la journée de dimanche prochain figure le Grand Handicap (25.000 fr.), et la réunion du dimanche 30 juillet, qui sera la dernière de la saison, comportera le « Critérium » de Saint-Sébastien (30.000 fr.).

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 FRANCS, PHARMACIES

Ayuntamiento de Madrid

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL  
du 15 juillet 1916

Le soleil s'est mis de la fête, hier, vers 10 heures, et il continue à briller aujourd'hui.

La Bourse étant fermée jusqu'à lundi, nous n'avons à enregistrer ni cours ni affaires pour nos principaux produits. Nous avons prévu la réquisition des avoines : elle n'est apparue qu'à certains départements où l'administration croit sans doute trouver d'assez fortes réserves; le cours est celui de la taxe, en tenant compte de la différence des transports.

Les propriétaires de chevaux éprouvent les plus grandes difficultés pour se procurer de l'avoine. À Nice, l'intendance a mis à la disposition des services publics du département 100 tonnes d'avoine à 10 fr. les 100 kilos, et ce prix prouve combien la taxe imposée aux détenteurs du stock est peu justifiée. Cette provision, suffisante pour quinze jours, pourra être renouvelée.

Ce n'est pas seulement l'avoine, mais encore les autres grains qui manquent en bien des endroits, entre autres dans la Gironde, où tous les stocks sont épuisés.

Des agents du commissaire des Halles se sont rendus dans la Vienne, où ils croyaient découvrir des accapareurs de pommes de terre. D'après le *Courrier du Commerce*, ils ont saisi chez plusieurs négociants les livres de comptabilité en les menaçant de poursuites. Ce procédé est évidemment fâcheux et tournera très probablement à la confusion des dénonciateurs qui ont dû renseigner l'administration.

À la suite de l'examen de la commission spéciale des huiles et essences de pétrole, instituée au ministère du Commerce et présidée par M. le sénateur Herriot, le prix de l'huile de pétrole a été maintenu à 36 fr. l'hectolitre, quel qu'en soit le bidon de 50 litres, et le prix de l'essence a été fixé à 6 fr. 50 l'hectolitre, quel qu'en soit le bidon de 50 litres. En conséquence, les prix qui sont actuellement pratiqués et affichés dans les usines et dépôts départementaux des raffineries de pétrole varient, à l'hectolitre, dans les limites suivantes : pétrole en fûts ou bidons de 50 litres, de 37,75 (à Bordeaux, Evreux et La Rochelle) à 42 fr. (à Gap et Annecy); essence d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres, de 66,50 (à Rouen) à 71,25 (à Annecy, Pau et Tarbes); essence pour automobiles, en caissons, de 67,50 (à Rouen) à 73 (à Pau et Tarbes). Ces prix, pour Paris, sont respectivement de 38 fr., 67,50 à 68,50. Les prix ci-dessus comportent pour le commerce 31 aros une remise de 1 fr. par hectolitre par wagon complet pour le pétrole ordinaire et l'essence d'éclairage, et de 0,50 à 2 fr. par hectolitre, suivant quantité, pour l'essence à moteurs.

## Communiqués

Le Phare de France, 14, rue Daru, Paris, organise un concours doté de prix importants destiné à encourager tout philanthrope ou tout mécanicien ayant inventé soit un moyen nouveau, susceptible d'être pratiqué par les aveugles, soit un appareil permettant aux aveugles amputés d'un ou de deux bras de travailler avec l'aide des pieds.

Une Ligue est en voie de formation sous le nom de Ligue pour le retour à la terre. Elle se propose : 1<sup>re</sup> de contribuer à remédier en partie au défaut de main-d'œuvre, tout en procurant à la jeunesse française momentanément inoccupée trois mois de vacances récréatives et de vie saine à la campagne; 2<sup>e</sup> de préparer l'évolution qui permettra de constituer progressivement l'armée des travailleurs de la terre et la production intensive du sol. — Pour tous renseignements s'adresser au siège social : l'Union pour la Belgique et les pays alliés et amis, 15, rue de la Ville-Évêque, à M. Henri Bocher, membre du conseil supérieur de l'agriculture.

La Société Nationale de Chirurgie a reçu d'un généreux anonyme un don de 50.000 francs qui devra être employé à récompenser l'auteur de l'appareil de prothèse supplantant le mieux la perte de la main. Les constructeurs des nations alliées et neutres peuvent seuls concourir. Ils devront présenter à la Société des mutilés se servant des appareils depuis six mois au moins. La Société de Chirurgie expérimentera les appareils sur des mutilés, pendant le temps qu'elle jugera nécessaire pour apprécier leurs qualités. L'appareil récompensé restera la propriété de son auteur. Le concours sera clos deux ans après la fin des hostilités.

La commission, désignée par la Société de Chirurgie et composée de MM. Faure, Kirmisson, Quénu, Illeff et Rochard, s'empresse de porter à la connaissance du public ces conditions du concours telles que le donateur les a formulées et prie toutes les personnes qui désirent prendre part au concours d'adresser leurs travaux et leurs appareils à M. le secrétaire général de la Société Nationale de Chirurgie, à Paris, 12, rue de Seine.

## VOITURES DE LUXE POUR ENFANTS

Fabriquées suivant les principes de la carrosserie automobile.



**DUPONT**

10 Rue Hautefeuille 10  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
TÉLÉPHONE 816-87.



**MIGNOT-BOUCHER**  
19, Rue Vivienne, Paris.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



# LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos professeurs et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle comptable ou sténographe qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 6 mois, par leçons alternées, avec différents profs. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. Ecole Pratique, 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germain-des-Près).



## Amateurs de bon café

préparation parfaite  
arôme concentré  
économie d'un quart  
avec le nouveau filtre double  
**LE TONNEAU** brev. S. G. D. G.  
Notice explicative gratis. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 1 fr. 50.  
VOISIN, 8, rue Rempart-d'Alsace, LYON

## Képhaldol

Comprimés souverains contre  
**LES DOULEURS**

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.  
J. RATIE, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

## AUX FAMILLES DE NOS SOLDATS

Nous conseillons de faire faire, d'après PHOTO, un  
**Pastel fixe inaltérable d'art**  
DE LEUR POILU DEPUIS LE PRIX DE 35 FRANCS  
Maison française de Photographie, 28, rue de Châteaudun, Paris.  
EXPOSITION PERMANENTE

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Darnaud, 12, 84, Bonn. Nouvelle, Paris

## BIEN RÉDIGER

Envoi de 16 leçons contre mandat 10 fr. Infaillible.  
Masson, adh. Sté Gens de Lettres, 43, r. Vital-Carles, Bordeaux.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
**ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES**  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Et Adresser JACQUEMAIRE, Villefranche (Hérault)



## TOUS LES NEZ

incorrects, épais, penchés, etc., sont  
rapidement modifiés par le nouveau  
**APPAREIL RECTIFICATEUR AMÉRICAIN**  
et transformés en un joli petit nez avec  
d'aspect plus jeune. Seul procédé infaillible.  
L'appareil 1<sup>er</sup> partout 13<sup>fr</sup>. Notice de l'usage 1<sup>re</sup>  
OLIMPIA, 10, rue Gallien, PARIS.

## CHRONOGRAPHE JUST

employé dans tous les  
Services techniques  
de l'ARMÉE FRANÇAISE  
Garanti 10 ANS (Réparations gratuites)  
Acier : 70<sup>fr</sup> - Argent : 80<sup>fr</sup>  
**MONTRE-BRACELET**  
à ancre, Cadran lumineux  
Nickel 38<sup>fr</sup> - Argent 45<sup>fr</sup>  
**PODOMÈTRE**  
1000 Km 30<sup>fr</sup> - 100 Km 20<sup>fr</sup>  
**JUMELLES** militaires  
à partir de 25<sup>fr</sup>  
**BOUSSOLES** directrices  
lumineuses,  
de Campagne... 6<sup>fr</sup> 95  
Prix de guerre, exceptionnels, franco  
de port dans la zone des Armées.

J. AURICOSTE & Co, 10, r. de la Marine  
de l'Etat et du Service géographique de l'Armée  
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS  
Envoi gratuit sur demande de Notice descriptive.

## ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE  
BANQUE GIRON (Société Anonyme), 67, rue Cambuteau, Téléph.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Si vous voulez avoir la  
Produit Pur, prenez

## l'Aspirine

"Usines du Rhône"

Le Tube de 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
Le Cachet de 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Gare : 89, Rue de Mirameil, PARIS

## PNEUS à CORDES PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TRID-REINFORCED  
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## Maladies de la Femme

### LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

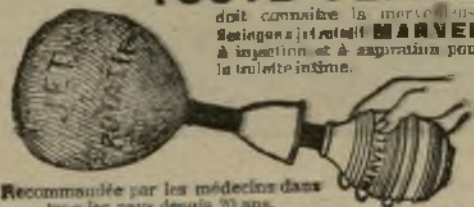
## JOUVENCE d'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adresser Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratis). 288

## TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse  
séingénosité de **MARVEL**  
à injection et à aspiration pour  
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans  
tous les pays depuis 20 ans.  
Brochure illustrée donnant avis pré-  
cieux envoyée gratuitement sous pli cacheté.  
**MARVEL, Service L.** 20, rue Godot-de-  
Mauroy, PARIS.

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes  
Laboratoires FIEVET, 51, r. Réaumur

## VOUS QUI CHERCHEZ

un employé,  
une villégiature,  
un joli chien,  
un mobilier, etc.

un professeur,  
une bicyclette,  
une propriété,  
un piano, etc.

## Vous trouverez

en faisant une insertion dans

## Nos Petites Annonces

### économiques du MERCREDI

#### TARIF

DEMANDES D'EMPLOI  
GENS DE MAISON  
1 franc la ligne

LOCATIONS — OFFRES D'EMPLOI  
PENSIONS DE FAMILLE  
VILLÉGIATURES  
LEÇONS — OCCASIONS  
2 francs la ligne

CAPITAUX — FONDS DE COMMERCE  
ALIMENTATION — HOTELS  
CARIAGES D'ARTISANS — CHIENS  
VÉHICULES ET ACHAT  
DE PROPRIÉTÉS, etc.  
2 fr. 50 la ligne

La ligne se compose de 36 lettres  
ou signes.

#### Petites Annonces Illustrées

Modèle A, 2 c/m 1/2..... 15  
Modèle B, 4 c/m..... 24  
Modèle C, 5 c/m..... 30

Les Petites Annonces doivent être  
envoyées accompagnées de man-  
dats, bons de poste ou timbres, à  
**EXCELSIOR PUBLICITÉ**, 88, avenue  
des Champs-Élysées, ou remises  
directement à notre adresse, au  
plus tard le VENDREDI de leur inser-  
tion, avant midi.

En aucun cas « Excelesior » ne se  
charge de recueillir ni de réexpédier  
les réponses aux Petites Annonces.



## La dernière photographie du pilote américain Chapman



Parmi les vaillants pilotes américains qui, engagés volontaires depuis le début de la guerre, se couvrent de gloire dans les rangs de nos aviateurs, figurait le fameux roi de l'air, Chapman (X). Il vient, on le sait, de trouver la mort dans un récent combat. Le Président de la République française a adressé un télégramme de condoléances au père du héros, qui a répondu en termes admirables et d'une émouvante abnégation.

## Un concert écossais à l'hôpital américain



La musique de la Garde Ecossaise s'est rendue il y a quelques jours à l'ambulance américaine de Neuilly où elle a fait entendre pour les blessés ses airs les plus doux et les plus entraînants, pendant que des soldats écossais dansaient la glgue et le « pas des épées ».

Ayuntamiento de Madrid